

La Grièche



 **natagora**
Entre-Sambre-
et-Meuse


LE VIROINVOL
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°73 – Mars 2023

Le Grosbec casse-noyaux *(Coccothraustes coccothraustes).*

Texte Thierry Dewitte,
photos Philippe Mangeot et Bernard Clesse

Voilà qu'en ce vendredi 20 janvier la mangeoire de notre jardin, alimentée en graines de tournesol, est fréquentée par un grosbec mâle ! Une première, en presque 40 ans. Entourés de maisons et de jardins, nous observons très peu d'espèces forestières depuis notre cuisine. Par exemple, la sittelle ne nous rend pas souvent visite. Les plus assidus sont les Mésanges bleues et charbonnières, suivies des Moineaux domestiques, des Pinsons des arbres, d'un couple de Tourterelles turques et de Pigeons ramiers, sans oublier les rougegorges et les Accenteurs mouchets, souvent au sol, picorant les miettes. L'hiver passé, après plusieurs années d'absence, un verdier a honoré notre mangeoire. Cet hiver, il sont au moins trois. Depuis le grand froid et la neige, de un à trois chardonnerets sont également présents.

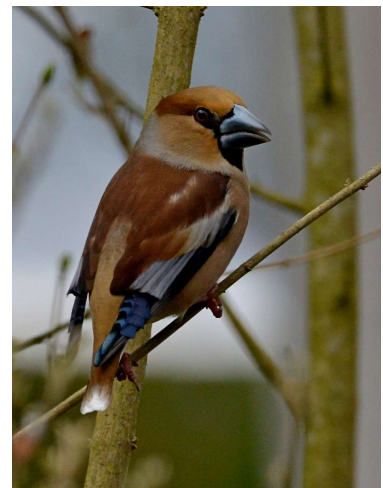


Photo 1 : un mâle en plumage nuptiale. Philippe Mangeot à Brûly-de-Pesche

À la mangeoire, c'est moi le chef !

Farouche et plutôt forestier, le Grosbec casse-noyaux n'est pas facile à observer. Si on a la chance de l'avoir à la mangeoire, quelle aubaine ! Certains d'entre vous le voient chaque jour et en petits groupes. Probablement avez-vous un environnement forestier ? Ou êtes-vous très généreux dans la distribution des graines de tournesol ? Ou les deux ? Quoi qu'il en soit, profitez-en ! Quel plaisir de voir ce robuste oiseau, dépassant d'une tête et d'une carrure les autres passereaux.



Photo 2 : Le grosbec peut se montrer belliqueux. Ici prise de bec entre deux mâles, sous le regard d'une femelle. Philippe Mangeot, Brûly-de-Pesche.



Photo 3 : Bien que farouche, il peut se montrer curieux dans un cadre qui lui est familier, comme celui de la mangeoire qu'il fréquente régulièrement. Un mâle sous son plus beau jour. Philippe Mangeot, Brûly-de-Pesche.

Avec sa courte queue, une tête aussi massive que ses épaules et un bec aussi large que haut, occupant tout l'avant de la tête, on ne peut le confondre. Sans parler de son plumage, assez coloré, qui comprend des plumes primaires se terminant par un profil au dessin tout à fait particulier et unique. L'extrémité est tronquée en une sorte de pointe latérale du plus bel effet ornemental. Cette caractéristique est plus visible chez le mâle, il est par ailleurs plus coloré et contrasté que la femelle. En hiver, leur plumage et leur bec sont plus ternes. Au printemps, ce dernier arbore des reflets métalliques prononcés.

Le charme, son meilleur ami !

Le grosbec n'est donc pas d'observation aisée. Il est pourtant bien répandu dans nos forêts, surtout dans les chênaies-charmaies, mais jamais très abondant. Les graines de charme (*Carpinus betulus*) occupent une place majeure dans son régime alimentaire, tout au long de l'année. Cependant, comme tous les passereaux granivores, il nourrit ses jeunes avec des insectes, notamment des chenilles, nombreuses sur les feuillages. La disponibilité en graines de charme influe sur sa population, provoquant des fluctuations parfois notables, voire des déplacements importants. Cela se traduit aussi par la formation de groupes d'oiseaux en nombres élevés et inhabituels.

Il fréquente volontiers les forêts mixtes d'altitude, du nord et de l'est de l'Europe. Vu les rigueurs hivernales de ces contrées, il se comporte là en vrai migrateur. Il est absent des forêts résineuses, ce qui limite son aire de répartition. Farouche plus que timide ou craintif, il vit au plus profond des bois où son plumage lui confère un bon camouflage. D'autant qu'il préfère voler au dessus des frondaisons et se poser au sommet des arbres. Il offre là une belle occasion de l'admirer... à l'aide d'une longue-vue !

On peut aussi le surprendre au sol, cherchant des graines de charme qu'il divise en deux pour se nourrir de la partie intérieure, laissant deux petits cœurs côte à côte, en guise de signature. Cela dit, en ville, le verdier fait de même.

Quand il se nourrit au sol, le grosbec a ses habitudes, ses coins tranquilles de prédilection. Il affectionne par exemple les petites routes forestières asphaltées où les graines, bien visibles, lui sont servies 'comme sur un plateau'. On le trouve là souvent en famille, nourrissant les jeunes volants de son unique nichée. Ceux-ci sont indépendants au bout d'un mois. Au préalable, en avril ou en mai, la couvaison aura duré un peu moins de deux semaines, de même ou presque, pour l'élevage jusqu'à l'envol (15 jours). Un total de deux mois est nécessaire pour que les parents mènent leur nidification à bien.



Photo 4 : Noyaux de cerises cassés en deux par le grosbec.
Bernard Clesse.



Photo 5 : Prunelle et noyaux de prunelle cassés en deux par le grosbec. Bernard Clesse. >>

Gare au bec !

Avec la fin de l'été, les grosbecs 'sortent du bois'. Ils fréquentent alors les haies et les vergers, se nourrissant des pépins et des noyaux plus que de la chair des fruits. Ceux-ci se raréfiant, ils inspectent l'herbe à la recherche des noyaux de merises, cerises, cenelles (aubépines) et mirabelles, voire des prunes. L'oiseau doit sa 'grosse tête à des muscles puissants, capables de fendre les noyaux en deux ; on estime qu'il peut développer la pression se situant entre 40 et 50 kg au cm². Un camarade de classe, à La Reid, arriva un lundi matin les doigts entourés de sparadrap : il avait capturé un grosbec à l'aide d'un trébuchet garni de graines de tournesol et avait tenté de le saisir pour le transférer dans sa cage de transport. Mal lui en pris... Et l'oiseau retrouva sa liberté !

Un grosbec, oui, une grosse voix, non !

Il m'aura fallu patienter plusieurs années pour qu'un ornithologue qualifié me fasse écouter son cri émis en vol. Au hasard d'une coupe forestière, nous avons pu surprendre un grosbec survolant une vaste chênaie, en Lorraine française. Il a émis un cri métallique, un *tsic* très court, bien typé et assez sonore pour être entendu d'assez loin. Du moins quand on 'se l'est mis dans l'oreille'. En effet, connaître son cri augmente considérablement les chances de l'observer. On l'entend ainsi arriver et, comme il a un vol très rapide, peu onduleux, décidé, il faut vite lever les jumelles ! Trop tard, il a déjà disparu dans la hauteur des arbres !

Posé, il produit un *sihh* plus fin. Peu audible, le chant est un genre de petit babil que le mâle émet seul ou en petit groupe.

Chez cette espèce au caractère bien marqué, ce n'est qu'au bout d'une longue période de six à huit semaines de parades complexes que le mâle arrive à séduire la femelle. Dès février, il s'y met, à petits pas, s'enhardissant au fur et à mesure que la belle perd de son agressivité. Un couple défend en général un territoire d'une vingtaine d'ares, mais il peut parfois s'établir dans une petite colonie, les nids étant situés dans des arbres voisins les uns des autres.



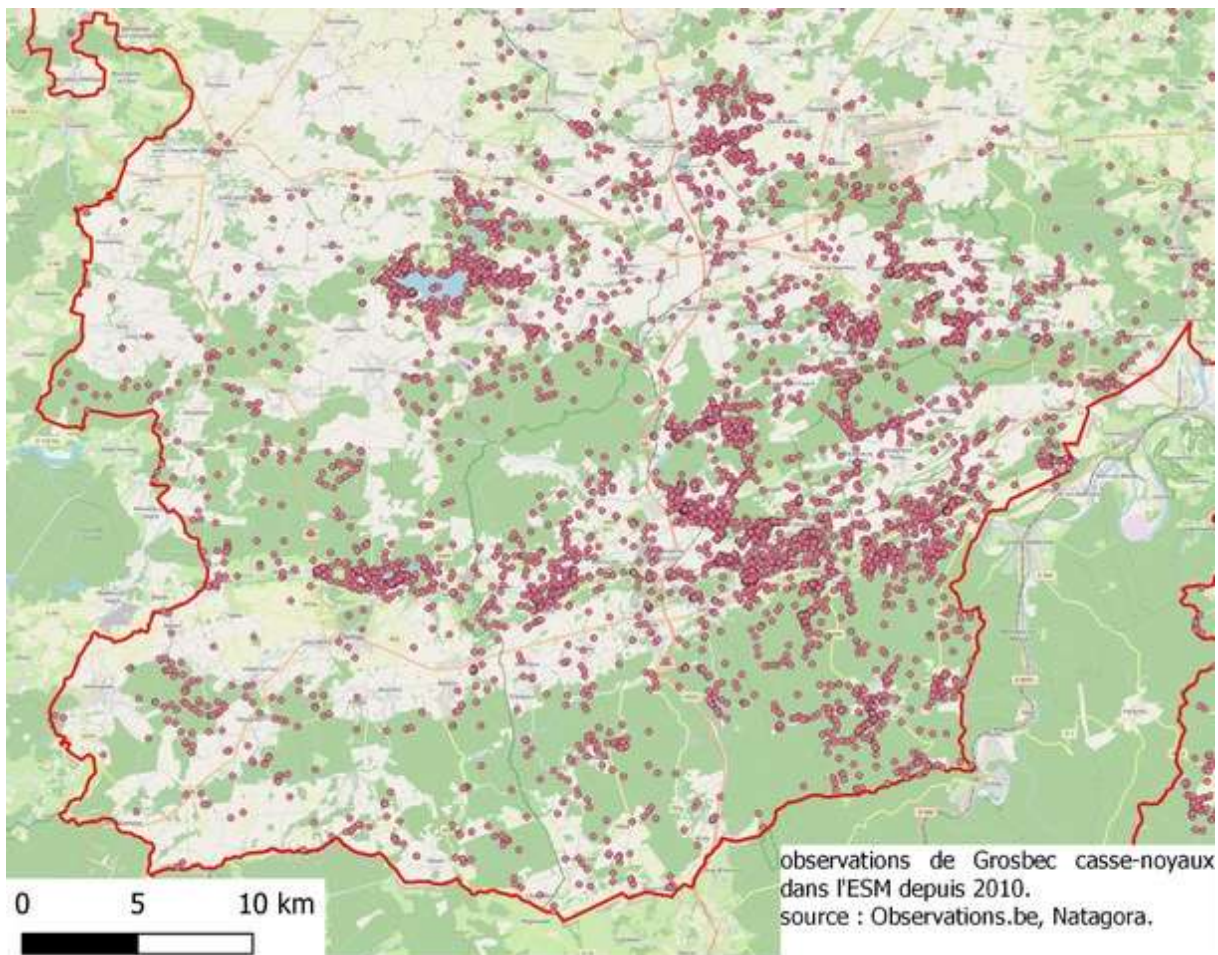
*Photos 6 et 7 : Posé dans un magnolia, sur la gauche, un mâle. À droite, une femelle.
Philippe Mengeot, Brûly-de-Pesche.*

Vive la chute des feuilles !

Bien que le Grosbec casse-noyaux soit présent chez nous toute l'année, la période la plus favorable pour l'observer est celle où les arbres ont perdu leurs feuilles. Cela permet de le repérer plus facilement, car il est souvent assez éloigné, prêt à démarrer 'au quart de tour'. C'est aussi la saison où il fréquente le plus volontiers les mangeoires...



Photo 8 : Le grosbec est vraiment attiré par les graines de tournesol.



Carte 1 : Le caractère forestier du Grosbec casse-noyaux apparaît très bien, il est majoritairement pointé sur fond vert ! Les grosses concentrations de points rouges ne trahissent pas d'imposantes colonies de grosbec mais bien les sites très fréquentés par les ornithologues.

En savoir plus ? Ne manquez pas de lire Paul Géroudet, *Les passereaux III. Des pouillots aux moineaux*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

Photos de Philippe Mangeot et Bernard Clesse. Un tout grand merci à eux !



QUIZ ?

Dans cette dernière photo, il s'agit d'un couple.

Où est monsieur ?

Où est madame ?

Photo 9 : Couple de Grosbec, Philippe Mangeot, Brûly-de-Pesche.



La Grièche

N°73 – Mars 2023

SOMMAIRE

- Photo de couverture : le Grosbec p. 1
- La chronique de l'automne 2022 p. 8
- Quelques annonces p. 37
- Un drame chez les Spirous p. 39
- Des balades guidées p. 45
- Le sentier didactique « Walphy » p. 50
- La page botanique : la cuscute p. 56
- Un poème pour le dire p. 58



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, GEORGES HORNEY,
MICHAEL LEYMAN.

Un automne marqué par les travaux de l'étang de Virelles

Virelles, une fois encore, va marquer cette chronique avec un passage soutenu de nombreuses espèces de limicoles, attirées par les nouveaux aménagements mais aussi, entre autres, jusqu'à 16 Cigognes noires en halte, une Sterne caspienne, un Phalarope à bec large et une nouvelle espèce pour la région : l'Ibis falcinelle. En ce qui concerne les BEH, citons les Plongeurs catmarin et arctique, les Macreuses noires... et pour Roly, les Cygnes chanteurs et la présence prolongée de deux Pygargues à queue blanche. À cela s'ajoute un Élanion blanc à Romérée, des Cygnes de Bewick survolant l'Hermeton, un Plectrophane des neiges à Mazée et beaucoup d'autres choses encore...

Bonne lecture.

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des Fermes à 5600 Romedenne.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier.

Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse :

chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <https://entresambreetmeuse.natagora.be/nos-publications/la-grieche>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2022 – NOVEMBRE 2022

L'automne 2022 a été, en moyenne, très nettement plus chaud que la normale. C'est le troisième automne le plus chaud depuis le début des observations (mesures à partir de 1833). Septembre a été particulièrement humide, mais c'est octobre qui se distingue surtout, puisqu'il a égalé le record absolu de température de 2001 (mesuré lui aussi depuis 1833).

L'automne 2022 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'automne 2022 (de septembre à novembre) à Uccle, pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2022				
Automne 2022	12,8	210,1	50	338 :45
Normales	11,2	209,3	48,5	332 :52
SEPTEMBRE 2022				
Septembre 2022	14,9	104,8	20	136 :03
Normales	15,2	65,3	14,1	154 :28
OCTOBRE 2022				
Octobre 2022	14,4	40,7	13	132 :33
Normales	11,3	67,8	16,1	112 :38
NOVEMBRE 2022				
Novembre 2022	9,1	64,6	17	70 :09
Normales	7,2	76,2	18,3	65 :46

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991

Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir

<https://www.aves.be/index.php?id=1387>)

Plongeon catmarin *Gavia stellata* : Dès le 18/11, un ex. juvénile de premier hiver et un adulte sont repérés sur le lac de la Plate Taille, suivi d'un 3ème individu qui s'y montre brièvement. Ce plongeon au bec fin et à l'allure un peu "fière" nous rend visite aux BEH à peu près une année sur deux.



Plongeon catmarin - 21 11 2022 - BEH - © Hugues Dufourny

Plongeon arctique *Gavia arctica* : Cet hivernant apparaît un peu moins régulièrement chez nous que l'espèce précédente. Observé dès le 21/11, il ne restera qu'une dizaine de jours en cette fin d'automne.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : Des ex. isolés ou en petits groupes de 2 à 7 individus sont observés à Roly, aux argilières de la Chette (Florennes), aux BEH et à Virelles. Un maximum de 13 ex. au total est dénombré aux BEH le 13/11, lors du DHOE.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* : On remarque 2 à 3 pulli quémendant et encore complètement en duvet le 09/10 à l'étang de Falemprise (Barrages de l'Eau d'Heure). C'est sur ce même site que l'on relève les groupes les plus importants : 92 ex. le 09/09 et 30 ex. le 29/11. Au total pour l'ensemble des BEH, on compte 136 ex. le 13/11 lors du DHOE.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* : De 1 à 3 ex. à Virelles en début de période, que l'on ne remarquera que jusqu'au 16/09.

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : Épinglons ces quelques comptages de passages migratoires : 164 ex. en 3h35' le 22/09 à Hemptinne, 315 ex. en 3h30' le 04/10 sur le même site, 467 ex. en 3h00 le 10/10 au Tienne Breumont, 242 ex. en 3h00 le 20/10 à Yves-Gomezée. On dénombre 350 ex. au dortoir à Roly le 24/10 et 321 ex. le 13/11 aux BEH.

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : 1 ex. le 16/10 à Forge-Philippe et peut-être toujours le même le 06/11 à Macquenoise.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : 1 ex. le 11/09 à Virelles et un autre, tardif, le 25/11 à Roly.

Grande Aigrette *Casmerodius albus* : On atteint les maxima de 143 ex. le 01/09 à Virelles et de 132 ex. le 31/10 à Roly.



Grande Aigrette - 16 10 2022 - Jamagne - © Roland Mainil

Héron cendré *Ardea cinerea* : L'étang de Virelles fait le plein en grands échassiers la première quinzaine de septembre, pour atteindre jusqu'à 200 ex. ! Surtout en Grandes aigrettes (voir ci-avant), mais aussi en Cigognes noire et blanche (voir ci-après). Le héron n'est pas en reste avec 52 ex. dénombrés le 12/09. Le pic migratoire de ces espèces est ensuite dépassé, et les effectifs chutent. Le Héron cendré chasse beaucoup en prairies et cultures, jusqu'à 10 ex. ensemble sont vus en maints endroits. Les maxima de cet automne sont de 36 ex. à Virelles le 01/11, 26 ex. le 13/11 aux BEH et de 40 ex. à Roly le 16/11.

Cigogne noire *Ciconia nigra* : Hugues Dufourny mentionne un groupe au nombre record de 16 ex. le 12/09 à Virelles. Les observations se terminent le 20/09, hormis pour cet ex. isolé qui s'attarde encore le 29/10 à Monceau-Imbrechies (Momignies) !

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* : Après les passages importants d'août, quelques observations peu fournies et assez éparpillées dans toute la région, avec un pic de 6 ex. à Virelles les 02 et 06/09. Le flux migratoire s'éteint après le 07/10.

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* : Une première pour cette espèce en ESEM. Le 19/09, Anne Sansdrap nous relate ses impressions depuis Virelles, site de l'observation : "*Un plumage aux magnifiques reflets cuivrés, verts et pourpres ; la tête et le cou sont ternes ; les 3 individus s'envolent à plusieurs reprises mais se posent ensuite toujours au même endroit, sur les vasières devant la grande roselière ; toujours présents à 18h, ils se nourrissent activement*".

Chez nous, l'Ibis falcinelle est en marge occidentale de son aire de répartition estivale et n'est représenté que par quelques individus qui apparaissent sporadiquement, plutôt dans la moitié nord du pays. Il niche dans les Balkans, au bord de la mer Noire (delta du Danube en particulier) et de la Caspienne, en Turquie... Ses populations sont en progression et il a gagné progressivement le sud de l'Europe ces dernières années.



Ibis falcinelle - 19 09 2022 - Virelles - © Bernard Hanus

Dendrocygne fauve *Dendrocygna bicolor* : Tout comme déjà au mois d'août (cfr La Grièche n°72), un ex. de cette espèce exotique sera repéré aux environs de Florennes, puis à Virelles jusqu'au 24/10.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : À l'exception de l'une ou l'autre donnée d'oiseaux en vol (Nismes, Mariembourg), ce sont nos trois principaux plans d'eau qui accueillent cette majestueuse espèce. Ils sont le plus nombreux aux BEH, surtout cantonné à la Plate Taille. Au total, les maxima varient de 35 ex. en septembre jusqu'à 71 ex. en novembre. À Virelles, c'est de 19 ex. à 3 ex., et à Roly de 12 ex. à 4 ex.

Cygne de Bewick *Cygnus colombianus* : Une seule donnée pour la période, mais laquelle ! 8 ex. en vol vers le sud-ouest le 20/11 au-dessus de la vallée de l'Hermeton (Romedenne).

Cygne chanteur *Cygnus cygnus* : Un seul ex. est fidèle à l'étang du Fraity (Roly) cet automne, arrivé le 21/11, toujours présent le 30.

Oie cendrée *Anser anser* : 1 ex. est présent toute la période à Virelles, au sein d'un groupe de Bernaches du Canada, et on peut douter de son origine sauvage. Un ex. est aussi présent à Falemprise dès le 26/10. À partir du 15/10, on relève de deux à trois ex. sur Virelles et Roly. Des vols trahissent la migration, 10 ex. le 29/10 à Florennes, 7 ex. le 31/10 et 11 ex. le 13/11 à Saint-Aubin, 6 ex. le 20/11 à Yves-Gomezée.

Bernache du Canada *Branta canadensis* : Se regroupant pour l'automne et l'hiver, cette espèce invasive est le plus souvent notée en nombres impressionnants et très variables. En effet, elle vole et se déplace volontiers en troupes. Si les chiffres de 250 à 350 ex. sont les plus souvent cités, remarquons ces 600 ex. à Roly le 17/10 et le record de 800 ex. le 27/10 à Virelles.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* : De 1 à 2 ex. fréquentent le plus souvent des Bernaches du Canada entre le 06/09 et le 16/11 sur les BEH, Jamagne, Saint-Aubin, Surice, Roly, Virelles et Hemptinne. On peut douter de leur origine sauvage.

Ouette d'Égypte *Alopochen aegyptiacus* : Une autre invasive est bien présente et en nombre. À noter le triste record de 218 individus comptés le 09/9 à Jamagne. Présente sur tous nos plans d'eau, même de superficie réduite.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : 1 ex. mâle vu avec les ouettes les 02, à Hemptinne, et le 09/09 à Jamagne. 2 ex. le 20/11 à Ham-sur-Heure.



Tadorne casarca - 20 11 2022 - Ham-sur-Heure - © Joël Boulanger

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : Trois données, 2 ex. le 30/09, 3 ex. le 25/11 et 1 ex. le 26/11 à Virelles.

Canard mandarin *Aix galericulata* : 1 ex. femelle, de passage au lac de l'Eau d'Heure le 09/10.

Canard siffleur *Anas penelope* : Présent en petits nombres de 3 à 7 ex. le plus souvent, surtout à Virelles où il est omniprésent. Mais aussi aux BEH et à Roly, de temps à autre. Citons comme maximum 12 ex. à Virelles le 27/10.

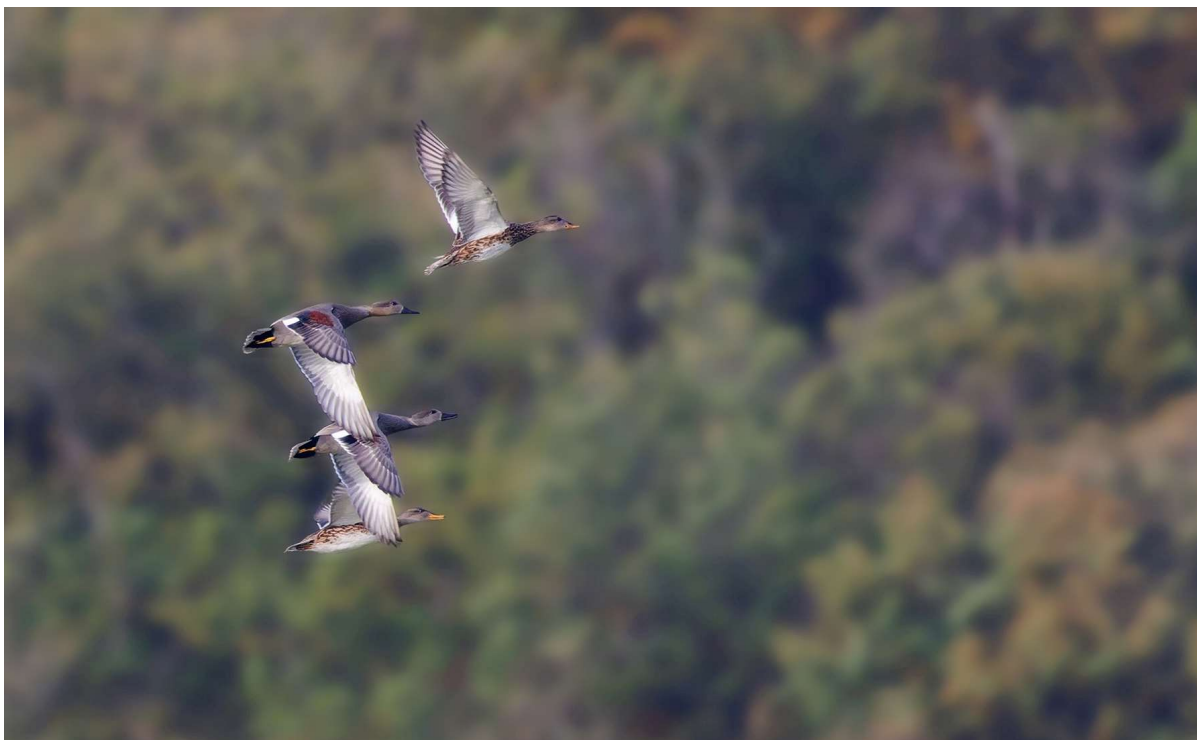
Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : Elle apprécie de barboter dans l'eau peu profonde, elle séjourne donc en grands nombres à Virelles : citons 220 ex. le 05/09 et encore 174 ex. le 26/11. À Roly, les effectifs varient de 15 à 35 ex. au mieux. À l'exception de ces deux sites, une seule observation, un couple au barrage du Ry de Rome le 09/10.

Sarcelle d'été *Anas querquedula* : Toujours aussi rare sous nos cieux. Seul Virelles l'accueille en septembre, 5 ex. le 01, 1 ex. les 03, 05 et 13, 2 ex. les 15 et 18. En octobre, 1 ex. le 09 à la Plate Taille et le 12 à Virelles.

Canard colvert *Anas platyrhynchos* : Le plus commun de nos anatidés; il fréquente aussi bien un fond de prairie humide qu'un immense plan d'eau. Limitons-nous à citer les maxima. 357 ex. à Virelles le 08/11, 595 ex. aux BEH le 13/11, au moins 600 ex. le 01/10 à Roly dont une majorité d'oiseaux introduits pour la chasse.

Canard pilet *Anas acuta* : Les oiseaux qui séjournent dans nos contrées sont originaires des pays baltes, de Russie et de Sibérie occidentale. Septembre est donc trop hâtif pour des oiseaux provenant de si loin. Et pourtant, de un à deux oiseaux sont déjà présents à Virelles (surtout) et à Roly (parfois), ainsi qu'en octobre et novembre. Le 26/09, 6 ex. sont surpris à l'étang du Fraity (Roly). Le plus grand nombre hiverne en Afrique, par exemple dans les régions du Sénégal, Niger, Tchad. L'espèce n'est donc pas très abondante chez nous. On peut déjà se réjouir avec ces 4 ex., puis 5 et 11 ex. (25/10), toujours à Roly. Aux BEH, 6 ex. sont surpris le 13/11 pour terminer par Virelles avec 13 ex. le 20/11.

Canard chipeau *Anas strepera* : Entre 20 et 50 ex. fréquentent Virelles, à peine 1 ex. à Roly et ce sont les BEH qui remportent la palme, 109 ex. lors du DHOE le 13/11.



Canard chipeau - 21 10 2022 - Virelles - ©Jean-Michel Gillard

Canard souchet *Anas chlypeata* : En septembre, c'est surtout l'étang de Virelles qui retient le beau spatulé. Là, le maximum est atteint le 20/09 avec 77 ex., pour au mieux 27 ex. en octobre (le 26), et 17 ex. en novembre (le 18). À Roly, septembre ne voit qu'au maximum 6 ex. le 17/09. Il faut patienter jusqu'au 28/10 pour y atteindre 18 ex., le 07/11 pour 28 ex. et enfin le 22/11 pour 67 ex., le plus beau chiffre de cet automne. Aux BEH, les maxima sont de 14 ex. le 26/09, 18 ex. le 28/10 et 43 ex. le 13/11. L'espèce n'est pas observée ailleurs.

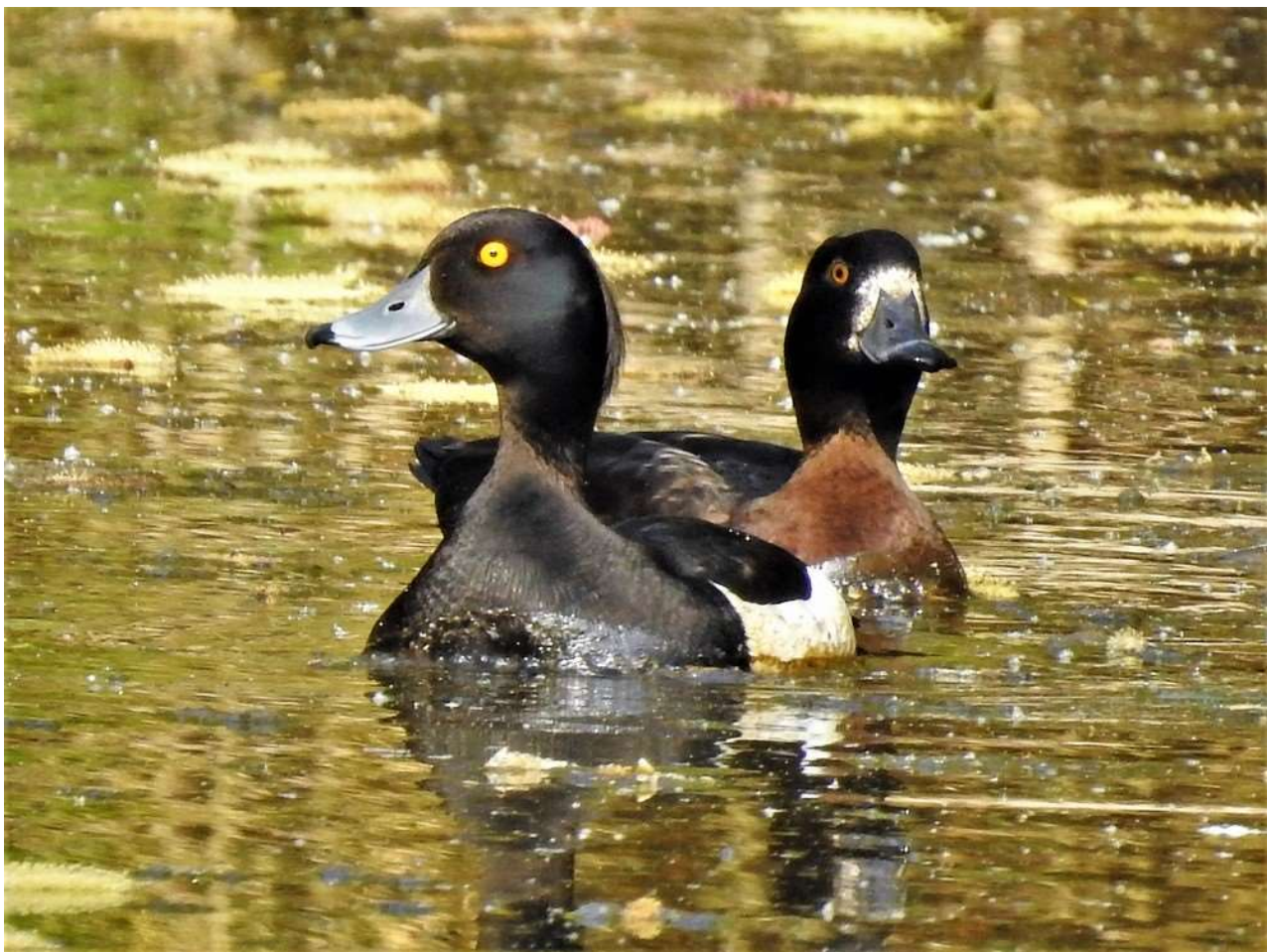
Nette rousse *Netta rufina* : Hivernant principalement en Camargue où elle arrive à partir de novembre, cette jolie espèce est peu fréquente chez nous, de passage. Six ex. s'arrêtent toute la journée du 05/09 à la Plate Taille, puis sept mâles et trois femelles y sont surpris le 12/11.

Fuligule milouin *Aythya ferina* : Plongeur, il se nourrit de la végétation immergée et des graines qu'elle produit. Sa population dépend donc d'herbiers importants. Roly, ayant bénéficié de travaux de restauration, 'battait' les records en 2019, grâce à la mise sous eau du Fraity, en septembre. Depuis, les lâchers tant décriés de trop nombreux Canards colverts d'élevage nourris aux grains pour la chasse ont peut-être provoqué la disparition de sa manne nourricière. C'est l'étang de Virelles qui est à nouveau le site régional d'accueil principal. Plus de 300 ex., début septembre, 150, au cours de la troisième décennie de septembre et 130, début octobre. Après une baisse des effectifs jusque fin octobre, la population qui se prépare à y hiverner totalise 180

à 215 ex. Au Fraity, les maxima sont de 70 ex. en septembre et en octobre, pour 50 ex. en novembre. Aux BEH, seuls 12 ex. constituent le plus gros score de présence.

Fuligule morillon x Fuligule nyroca (*Aythyafuligula* x *Aythya nyroca*) : 1 ex. de cet hybride provenant sûrement d'un élevage est vu le 26/11 à Roly.

Fuligule morillon *Aythyafuligula* : Se nourrissant de mollusques et de petits invertébrés, sa présence diffère du milouin. En septembre, 20 ex., au mieux, sont signalés sur l'étang de Virelles et au lac de Falemprise, pour un seul ex. à Roly. En octobre, 145 ex. sont présents aux BEH dont 135 rien que sur Falemprise, contre 20 ex. à Roly et 11 ex. à Virelles. Enfin, en novembre, le maximum de 256 ex. est atteint pour l'ensemble des BEH, 29 à Roly et 9 ex. à Virelles.



Fuligule morillon - 01 05 2022 - Ham-sur-Heure - © Joël Boulanger

Macreuse noire *Melanitta nigra* : L'automne est très doux, voire chaud fin octobre. De toutes les espèces rares provenant de lointaines contrées nordiques, celle-ci nous fait l'honneur d'une visite, tout fin novembre. 2 ex. sont découverts le 27, toujours présents le 30.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* : Le premier est surpris le 26/10, à la Plate Taille. On passe à 3 ex. le 18/11, 4 le 18 et 6 ex. le 21 ; toujours là, le 30.

Harle piette *Mergus albellus* : Liée au(x) coup(s) de froid, cette 'estampe japonaise' se fait très rare par ces températures bien trop clémentes, rien donc pour cette chronique.

Harle bièvre *Mergus merganser* : Quatre ex. nous arrivent à la Plate Taille le 13/11. Toujours présents le 29, espérons qu'ils hiverneront. Du 26 au 30/11, 1 seul ex. est vu, au Fraity. C'est bien peu.

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* : Cet aigle très imposant se porte aussi de mieux en mieux, mais sa dynamique de population est très faible. Il ne se reproduit pas avant l'âge de cinq ans et la ponte ne compte que deux œufs. Néanmoins, on est particulièrement gâté cet automne. Un ex. bagué patte droite est découvert au Fraity, le 30/09.

Le 08/10, un second est vu à Virelles, bagué patte gauche. Le 23/10, 1 ex. survole Dourbes, le lendemain, le 24, 1 ex. (le même ?), bagué patte gauche est surpris à Roly, bientôt accompagné d'un second, le 25 ! À nouveau, 1 ex., les 26 et 30/10, toujours à Roly. Et, enfin, cerise sur le gâteau, un ex. y séjourne du 04 au 25/11 !!



Pygargue à queue blanche - 22 11 2022 - Roly - © Olivier Colinet

Balibuzard pêcheur *Pandion haliaetus* : Celui-ci aussi, comme son grand cousin le pygargue, se porte de mieux en mieux. Rappelons sa nidification récente dans les Ardennes françaises ! Sa fréquence d'observations progresse d'autant. Il est surpris au-dessus des étangs et cours d'eau régionaux presque tous les jours durant la première quinzaine de septembre. Plus rare, ensuite, encore quatre fois pour ce mois, puis, sept fois, en octobre et deux fois, en novembre, le 01 et le 11, à Roly. Si les oiseaux d'octobre sont déjà considérés comme très tardifs, sa présence en novembre est exceptionnelle. Faut-il y voir une influence des températures record d'octobre ?

Milan royal *Milvus milvus* : Assurément la vedette de cet automne ! Rappelons que ce magnifique rapace a une carte de répartition mondiale réduite à l'ouest de l'Europe. Ses populations plus au nord de notre région se portent de mieux en mieux, nous en profitons donc tout au long de leurs passages vers le sud.

Observé journalièrement en septembre, de 1 à 3 ex., parfois plus, comme ces 5 oiseaux qui se succèdent à Cul-des-Sarts, entre 11h et 12h30, le 11 ; ces quatre autres à Yves-Gomezée, le 19 et ces sept, à Bourlers, le 29 et, à Vaucelles, le 30. Cela continue en octobre, en particulier pour les observations de duos ou trios. Le 10, 9 ex. sont comptabilisés en trois heures de suivi migratoire. À signaler également, un groupe de trois, à 11h50 puis un de quatre, à 12h15, le 27, à Hemptinne. Ça passe et repasse tout novembre, en solo, le plus souvent. Mais cette fois, une majeure partie est décrite 'en balade' et non plus en vol bien actif vers le sud-ouest. Ceux-ci semblent peu pressés, hésitent-ils à s'attarder pour hiverner ?

Milan noir *Milvus migrans* : Dernier exemplaire de l'année, 1 ex. le 11/09 à Cul-des-Sarts.

Élanion blanc *Elanus caeruleus* : Belle surprise pour Thierry Dewitte le 01/11 « 15h30, je me rends en voiture à Givet, descends la route de Romérée, dépasse le croisement avec le Ravel, quand sur ma gauche, j'entrevois un petit faucon étincelant de blanc et noyé de soleil, juste dans l'axe des rayons. Regardant vers le sol, il est posé en hauteur sur un fil, pas loin d'un poteau. Il me paraît aussi un peu 'carré' style Chouette chevêche. Tout ça, en une fraction de seconde. Juste une impression. Je décide de faire demi-tour, à la Maison forestière de Fombay. Je roule moins vite, mais le soleil dans les yeux. Je retrouve l'oiseau, à contre-jour, crécerelle ou ? Impossible à dire. Je refais demi-tour au croisement du Ravel et cette fois, oui, c'est bien un élanion, un adulte, je pense, mais il s'envole, je roule peut-être trop lentement. Cette fois, je suis suivi par d'autres voitures et je rejoins Givet. Une première observation de cette espèce pour moi, un peu courte. Ferai mieux la prochaine fois. ». Ndlr : un autre individu a également été observé le 13/09/2022 à Hemptinne (voir photo ci-dessous).



Élanion blanc - 13 09 2022 - Hemptinne - © Hugues Dufourny

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : Très beaux passages! Observé journallement en septembre, 1 ex. à la fois, rarement deux, mais quand même, jusqu'à 10 ex. comptabilisés, le 11, entre 11h30 et 17h30, à Virelles. Un peu moins en octobre jusqu'au 23. Les derniers, 1 ex. le 27/10 à Hemptinne, 2 ex. le 30/10 à Gimnée, 1 ex. le 05/11 à Roly et 1 ex. le 15/11 à Tarcienne. Outre Virelles, les observations sont surtout réalisées dans de vastes espaces ouverts occupés par des prairies ou mieux encore par des cultures.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : Au contraire du précédent, ce busard hiverne et sa fréquence augmente progressivement au fil des mois. Ainsi, 14 données en septembre, 33 données en octobre et 40 en novembre. Un même individu peut être vu plusieurs fois quadrillant volontiers le même secteur, jour après jour. 20% de l'encodage concernent des mâles.

Busard cendré *Circus pygargus* : Contrairement à la coutume qui veut que ce soient les plateaux agricoles du Condroz et de la Thudinie qui en monopolisent l'observation, en route vers l'Afrique, d'autres localités y participent cette fois. Bien sûr, d'abord, 1 ex., à Hemptinne, le 02/09, mais aussi, à Matagne-la-Petite (le même ?), à Matagne-la-Grande, le 05/09 et Mazée le 06/09, dernière donnée.

Buse variable *Buteo buteo* : On n'est pas prêt de détrôner son statut d'oiseau de proie le plus commun! Quel plaisir de pouvoir observer la Buse variable aisément, posée à l'affût ou volant sans se presser, seule, par paire ou en groupe. Dénombrée aussi en migration, avec 10 ex. à Saint-Aubin et 20 ex. à Vaucelles, le 30/09 ; 22 ex. le 03/10 à nouveau sur Saint-Aubin, 16 ex. à Niverlée le 16/10, 15 ex. à Dourbes le 19/10... En novembre, à nouveau seul le plus souvent, parfois par deux. Cinq ex. jouent ensemble le 20 à Matagne-la-Grande et le 24, à Sart-en-Fagne.

Bondrée apivore *Pernis apivorus* : Les dernières de passage, de 1 à 3 ex. jusqu'au 12/09. Puis deux attardées, une, le 21/09, à Vergnies et une, le 22/09, à Virelles. Parfois vue en présence d'autres rapaces comme un épervier, une à deux buses, un Milan royal.

Épervier d'Europe *Accipiter nisus* : 350 données! Devant chasser absolument pour arriver à se nourrir, l'épervier est très actif. Il donne donc plus vite l'occasion d'être vu, n'hésitant pas à tenter sa chance à proximité des habitations, des parcs et des jardins. Presque toutes ces données concernent des oiseaux solitaires. À l'exception, de 3 ex. vus ensemble le 06/10 à Saint-Aubin. Plus grande fréquence en octobre, à la faveur de la migration des passereaux comme ces 23 ex. dénombrés le 16 en cinq heures de suivi, à Niverlée ou ces 8 ex. en quatre heures trente à Hemptinne le 19.

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : Un total de 66 données, c'est très bien pour un rapace qui sait être très discret. Il n'apprécie pas trop la proximité de l'homme, en tout cas d'être vu par l'homme. Il est un peu plus fréquent en octobre, peut-être à la faveur de la migration des Pigeons ramiers dits 'palombes'.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : 89 encodages, en voilà un que personne n'oublie de noter ! Très belle présence du roi de la vitesse. En migration, tout septembre et octobre, mais aussi en novembre avec 24 mentions. Cela peut laisser supposer une possible future présence hivernale.



Faucon pèlerin -Surice-12 11 2022 - © Olivier Colinet

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : Sa population régionale se porte bien. L'absence de périodes prolongées de neige conjuguée avec des printemps/été favorables à sa reproduction n'y est peut-être pas étrangère ? Présence assez uniforme dans toutes nos espaces agricoles et bocagers. Du même point de vue, il est compté 13 ex. le 06/09 à Hemptinne, plus que quatre le 30/10 et trois le 13/11. Très nombreuses observations d'oiseaux en chasse, captures d'insectes en vol, petits mammifères au sol, etc.

Faucon kobez *Falco verspertinus* : Une seule donnée, c'est déjà ça ! En provenance de l'est de l'Europe, il n'est pas observé chaque année, 1 ex. à Tarcienne le 20/10.

Faucon hobereau *Falco subbuteo* : Très beau score également, 55 données ! Dont huit individus tardifs en octobre, le dernier s'envole avec un micromammifère dans les serres, le 23 à Virelles ! Une proie pas commune pour cette espèce spécialisée à chasser les oiseaux et les gros insectes au vol.

Faucon émerillon *Falco columbarius* : Deux premières mentions en tout début du mois de septembre, 1 ex. le 02 à Vergnies et le 03 à Hanzinne. Il est régulier à partir du 21 pour totaliser 51 données, un record !! Lors de suivis migratoires, c'est jusqu'à cinq ex. différents qui seront comptabilisés comme le 23/10, à Tarcienne. De nombreuses attaques de linottes, alouettes, pinsons, bergeronnettes et étourneaux sont aussi décrites. Une seule présence détectée en novembre, le 20, à Matagne-la-Grande. Il y aura-t-il des hivernants ? Peu probable.

Perdrix grise *Perdix perdix* : Quatre localités où, de 1 à 4 ex. par observation, laissent espérer un maintien « *in extremis* » d'une petite population sauvage, à Hemptinne, Hanzinne, Jamagne et Vierves-sur-Viroin. Le 11/09 et le 28/11, par deux observateurs différents, 20 ex. ensemble laissent supposer un réapprovisionnement pour la chasse à Hanzinne.

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* : Renseigné en Calestienne et en Condroz surtout. La présence de cultures lui est nécessaire. En Fagne, il est bien noté à Roly (chasse ?). À l'étang de Virelles, il n'est constaté que lors des chasses se déroulant sur le plateau agricole au sud de la réserve, des ex. y trouvent alors refuge.

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : La sécheresse sévit et peu de sites potentiels sont alimentés. Surtout présent à Virelles en septembre, vu en bordure de la roselière, et à Roly, aux Onoyes ainsi qu'aux étangs jusque fin novembre. Ailleurs, limité à Saint-Aubin, 1 ex. le 23/10.

Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus* : Tout début septembre, des adultes accompagnés de jeunes sont encore vus comme à l'argilière de la Chette (Florennes). Bien présente autour des principaux plans d'eau et cours d'eau régionaux, parfois en petites troupes comme ces 10 à 12 ex. au parc de Nismes, 7 ex. à Roly, et 11 ex. aux BEH.

Foulque macroule *Fulica atra* : Principalement aux BEH, avec un total de 965 ex., le 13/11. Mais aussi à Roly, maximum 50 ex. le 27/11 et à Virelles, maximum 10 ex. le 11/09. Ensuite déserte ce site. Ailleurs, 6 ex., à l'argilière de la Chette tout début septembre. Mais le 08/09, il n'en restait qu'un seul.

Grue cendrée *Grus grus* : Première donnée, très hâtive, 16 ex. à Virelles le 08/10, suivie d'un premier vol nocturne entendu le 20/10 à Petigny. Passage remarqué du 28/10 au 13/11, de 2 à 200 ex. par mention. Ensuite, six derniers ex. le 20/11 dans la vallée de l'Hermeton.

Pluvier grand-gravelot *Charadrius hiaticula* : Pourtant plutôt marin, mais il migre en traversant le continent. Les nombreuses vasières de l'étang de Virelles l'attirent, il se pose alors pour s'y nourrir, se reposer. Noté 24 fois en septembre et 5 fois en octobre. Soulignons la présence d'un groupe de 6 ex. le 12/09 et de 11 ex. le 18/09. Dernière mention, 1 ex. le 08/10.

Pluvier petit-gravelot *Charadrius dubius* : Si cette espèce a bien animé l'étang de Virelles tout l'été, elle nous quitte le 06/09 avec un dernier ex.



Pluvier doré *Pluvialis apricaria* :

Passage exceptionnel de Pluviers dorés tout au long de la période mais culminant à la seconde quinzaine de novembre avec au maximum 2140 individus comptabilisés le 20/11 en 3 heures de suivi migratoire à Yves-Gomezée. On peut aussi citer 1291 ex. le 18/11 à la Plate Taille lors du suivi migratoire de 09h30 à 15h00.

Pluvier doré - 23 11 2022 - Mazée – © Sabine Malo

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* : Deux ex. en halte, le premier, à une date classique, le 26/09 à l'étang de Virelles et un autre, plus tardif, le 18/11 à la Plate Taille.

Pluvier guignard *Charadrius morinellus* : Quatre observations. Oiseau le plus souvent d'abord repéré à l'oreille, grâce aux cris émis en vol. 4 ex., le 01/09, à Yves-Gomezée suivis de 7 ex. (4 adultes et 3 juvéniles) posés le 03/09. 1 ex. à Rosée le 08/09 et 2 derniers le 03/10 à Saint-Aubin, date tardive.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : Tout comme pour le Pluvier doré, le déplacement des Vanneaux huppés a été bien remarqué. Les pics de passage correspondent puisque le record de 5110 individus est comptabilisé le 20/11 à Yves-Gomezée en 3 heures de suivi. Le même jour, 2555 sont comptés à Tarcienne et 1520 ex. dans la vallée de l'Hermeton.

Bécasseau variable *Calidris alpina* : Mis à part un individu contacté lors d'un suivi migratoire le 20/11 à Yves-Gomezée, toutes les observations, réparties jusqu'au 04/11, concernent l'étang de Virelles. Le pic de passage se situe à la fin du mois de septembre avec au maximum 10 ex. le 27/09.



Bécasseau variable - 27 09 2022 - Virelles - © Roland Fromont

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea* : Des individus présents du 04 au 10/09 à l'étang de Virelles avec, au maximum 6 ex. les 04 et 05, tous des juvéniles.

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii* : Un oiseau en halte le 03/09 à l'étang de Virelles.

Bécasseau minute *Calidris minuta* : Un exemplaire du 01 au 05/09 à l'étang de Virelles et 3 autres ex. les 26 et 27/09 au même endroit.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* : Présent du 03 au 12/09 à l'étang de Virelles avec un maximum de 8 ex. le 05.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* : De 1 à 3 ex. présents à l'étang de Virelles durant toute la période. Aussi, 1 ex. le 01/10 à Villers-la-Tour et 3 ex. le 28/10 à Beauwelz.

Chevalier guignette *Tringa hypoleucos* : Le plus commun de nos chevaliers est présent de manière continue jusqu'au 22/11 à l'étang de Virelles qui concentre le maximum des nombreuses observations avec jusqu'à 14 ex. le 05/09. L'espèce est aussi repérée à Roly, aux BEH, au parc Saint-Roch de Couvin et au barrage du Ry de Rome à Petigny.

Chevalier gambette *Tringa totanus* : Toujours à l'étang de Virelles, de 1 à 7 ex. du 02 au 26/09.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* : Uniquement à l'étang de Virelles, de 1 à 7 ex. du 03 au 26/09 et une donnée plus tardive d'un ex. le 30/10.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* : Très présent à l'étang de Virelles jusqu'au 03/10 et puis une donnée d'un isolé le 24/10. Cependant le nombre d'individus reste peu élevé avec, tout au plus, 6 ex. le 06/09.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* : Si la Bécassine des marais n'est plus une nicheuse régulière sous nos latitudes, elle n'en reste pas moins une hivernante régulière. 138 données en provenance de 16 sites émaillent cette chronique. Virelles et la vallée de l'Hermeton remportent la palme avec respectivement 23 ex. le 07/09 et 27 ex. le 29/11.



Bécassine des marais - 23 09 2022 - Virelles - © Jean-Michel Gillard

Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* : La première Bécassine sourde est surprise le 05/10 à Roly. Ensuite, les données s'enchaînent à Virelles, à Bailièvre, dans la vallée de l'Hermeton et à Sautour. La donnée la plus surprenante provient de la vallée de l'Hermeton où 16 ex. sont levés le 29/11.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : Très peu renseignée sur la période avec seulement 7 données unitaires. Des chiffres bas certainement liés au manque de prospection.

Barge à queue noire *Limosa limosa* : 3 à 4 ex. en halte les 12 et 13/09 à l'étang de Virelles.

Courlis cendré *Numenius arquata* : Un ex. posé le 01/09 à Clermont et deux ex. isolés en migration les 02 et 11/09 à Vergnies.

Combattant varié *Philomachus pugnax* : À l'étang de Virelles, 1 ex. le 18/09, 1 ex. le 22/09 et 3 ex. le 28/09. À Hemptinne, lors de suivis migratoires, 1 ex. 06/11 et 1 ex. le 19/11.

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius* : Espèce peu observée dans la région, un ex. fait la joie de nombreux observateurs entre le 08 et le 10/10 à l'étang de Virelles.

Mouette pygmée *Larus minutus* : Deux observations faites à Roly : 2 ex. le 12/11 et 1 ex. le 19/11.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* : Durant cette période, l'espèce est bien présente partout en ESEM. Le dortoir de la Plate Taille affiche au minimum 6000 ex. le 18/11.

Goéland cendré *Larus canus* : Un jeune individu est observé le 04/09. Il faut ensuite attendre le 20/10 pour un second individu mais l'espèce, à apparition plutôt hivernale, ne commence vraiment à être plus présente qu'en novembre.

Goéland brun *Larus fuscus* : L'espèce est connue pour traverser abondamment notre région à l'automne. Beaucoup d'individus vont ainsi hiverner au sud-ouest de l'Europe, voire en Afrique. Les BEH servent alors de halte temporaire. À titre d'exemple, le dortoir des BEH abrite au minimum 1027 individus le 18/11.

Goéland argenté *Larus argentatus* : Peu présent en dehors de la période hivernale, l'espèce est cependant détectée ici et là en petits nombres, le plus souvent à l'unité.

Goéland leucophée *Larus michahellis* : Présent durant toute la période. Les maxima font état d'une vingtaine d'individus.

Goéland pontique *Larus cachinnans* : Premier individu, le 09/10 mais l'automne chaud que nous avons connu retarde les arrivées. L'espèce reste discrète jusqu'à la fin du mois de novembre.

Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* : Après les données du mois d'août réalisées à l'étang de Virelles, voici deux nouvelles observations d'un individu le 03/09 à Vergnies et le 07/09 de nouveau à l'étang de Virelles. Vu la rareté de l'espèce en ESEM, on est en droit de se poser la question de savoir s'il ne s'agit pas tout simplement du même individu en halte prolongée dans la région.

Guifette noire *Chlidonias niger* : Une dernière Guifette noire fait une halte prolongée du 23 au 28/09 à Roly.

Pigeon colombin *Columba oenas* : Espèce souvent peu abondante et peu étudiée en ESEM. Des suivis migratoires plus intensifs cet automne ont permis la détection d'un passage régulier dont l'intensité maximale se situe en seconde quinzaine d'octobre avec jusqu'à 321 individus à Hemptinne en 04h40 de suivi.

Pigeon ramier *Columba palumbus* : L'espèce de Columbidae la plus abondante. Son passage a été particulièrement remarqué cet automne avec un pic migratoire durant la seconde quinzaine d'octobre. Le flux le plus intense est noté à Hemptinne avec 20 000 ex. en 04h05 de suivi.

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* : Bien présente et répartie en ESEM. Les observations font souvent état d'individus isolés ou de paires. Les petits regroupements ne sont pas rares avec jusqu'à 80 ex. le 29/11 à Jamagne mais aussi, par exemple, 70 ex. le 28/09 à Surice.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : Encore quelques données en septembre, les deux derniers ex. de l'année sont observés le 14 à Hemptinne.

Effraie des clochers *Tyto alba* : Assez peu renseignée, juste à Agimont, Salles, Nismes, Sart-en-Fagne, Virelles, L'Escaillière et Merlemont. C'est déjà ça.

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* : Huit données dont une à Thuin et Cour-sur-Heure. Ouf, pas d'oiseau écrasé sur nos routes!

Chouette hulotte *Strix aluco* : Belle présence dans nos massifs forestiers : des chants se font entendre de septembre à décembre.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua* : On peut s'en réjouir, malgré la baisse de ses effectifs, elle est encore renseignée dans de certains villages : Jamagne, Merlemont, Surice, Clermont, Dourbes, Corenne, Mariembourg, Nismes et Daussois.

Hibou moyen-duc *Asio otus* : Seulement deux ex. durant la période que couvre cette chronique ! Le nombre d'encodages pour l'ensemble de l'année 2022 n'est pas beaucoup plus élevé : 41 ex., pour 141 en 2021 ; 109 en 2020 ; 188 en 2019 ; 240 en 2018, etc. Est-ce une conjoncture entre une diminution sur le long terme et une mauvaise année provoquée par la sécheresse, elle-même responsable d'un faible nombre de micromammifères ?

Hibou des marais *Asio flammeus* : Une seule donnée, 1 ex. le 06/09 à Corenne. Le même constat peut être avancé pour ce cousin du Hibou moyen-duc. Seules 3 observations sont répertoriées pour l'année 2022 contre 6, en 2021 ; 13, en 2020 ; 11, en 2019 et 62, en 2018. Mais contrairement au moyen-duc, cette espèce n'est qu'exceptionnellement nicheuse en ESEM. Nous avons affaire à une espèce hivernante irrégulière qui peut s'installer en dortoir là où les campagnols des champs sont abondants. Ce qui ne fut pas le cas de 2022.

Martinet noir *Apus apus* : Le dernier Martinet noir vu en ESEM passe en migration, le 06/09, au-dessus de Daussois.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* : Signalons un mâle posé sur une haie dans les Prés de Virelles, le 21/09, et un autre individu, à Dailly près d'une petite mare à 1 km du ruisseau le plus proche, le 30/10. À ces dates, il pourrait s'agir d'oiseaux nés cette année et en pégrination, à la recherche d'un territoire libre.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : Trois dernières données pour 2022, toutes concernent des individus seuls et en septembre : le 01 et le 07, à Roly ainsi que le 13, à Silenrieux.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* : C'est peu connu, mais notre pic bigarré miniature est en voix à l'automne. Plus entendu que vu, il est bien noté, toujours en isolé.

Pic mar *Dendrocopos medius* : C'est grâce à son cri particulier dit « de cochon » qu'il est principalement contacté en cette saison, à chaque fois, un seul oiseau. 17 données en septembre, pour plus que 6 en octobre et 9 en novembre. Aucune mention à la mangeoire.

Pic épeiche *Dendrocopos major* : Le plus répandu de nos pics. La saison de reproduction finie, chacun chez soi ! Nombreuses données d'oiseaux isolés, exceptionnellement par paires. Une seule donnée de 3 ex., le 30/09 à Vaucelles. Au niveau comportement, Debiève Jony de Morialmé nous écrit le 10/09 « Comme chaque année à même époque, 1 ex. recherche des noisettes au sol. Le même oiseau ? ».

Pic noir *Dryocopus martius* : Les données concernent seulement des individus isolés, ce qui correspond assez bien à son caractère farouche, particulièrement en dehors de la période de nidification.

Pic vert *Picus viridis* : Au fil des ans, une belle population régionale se confirme. Un chanteur est déjà entendu le 13/11 à Petigny ainsi que les 19 et 30/11 à Mariembourg.

Alouette lulu *Lullula arborea* : Les lulus vues en ESEM peuvent être séparées en trois catégories. Celles qui nichent annuellement mais sporadiquement en ESEM, celles qui passent en migration et celles, très rares qui hivernent. Les oiseaux observés cette année autour de Nismes jusqu'au 05/09, font partie de la première catégorie et celles vues, entre le 21/09 et le 13/11, de la deuxième. Notons un pic de passage, le 16/10, avec 236 ex., au-dessus d'Hemptinne. Et 1 ex., seul, à Roly, le 26/11, qui pourrait prétendre à la troisième catégorie.

Alouette des champs *Alauda arvensis* : Les passages migratoires deviennent apparents à partir du 21/09. Il faut ensuite attendre le 12/10 pour que les effectifs augmentent significativement, dépassant alors les 1000 ex. passant en vol au-dessus d'un même lieu et en une matinée. Vers la fin du même mois, les passages s'intensifient (maximum de 3420 ex. le 26/10 à Hemptinne) avant de diminuer début novembre.



Hirondelle rustique

Hirundo rustica :

Les derniers passages de cette espèce furent également tardifs.

Encore 668 ex. sont comptés en vol, à Hemptinne, le 04/10 !

Et une rustique est encore présente, le 02/11, à Romerée !

Hirondelle rustique - 22 09 2022 - Virelles

© Marc Van Daele

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* : Deux dernières Hirondelles de rivage passent en migration en ESEM le 21/10. Ce qui est une date très tardive pour l'espèce, plutôt habituée à nous quitter au maximum à la fin septembre.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* : La dernière nous quitte, le 26/10, en passant par Hemptinne.

Pipit rousseline *Anthus campestris* : Même si elle n'est pas courante, la rousseline est annuelle en migration : 8 ex. passent encore en vol et 1 ex. est en halte, en septembre.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* : Comme à son habitude, le Pipit des arbres quitte notre région en septembre, soit isolément soit par petits groupes de rarement plus de 10 ex. Le dernier nous survole le 10/10.

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : La migration commence à s'intensifier, vers le 20/09 avant d'atteindre un premier pic, vers le 30. Un deuxième pic est atteint, entre la mi et la fin octobre. Ce qui est dans la normale.

Pipit à gorge rousse *Anthus servinus* : L'espèce n'est pas observée chaque année en ESEM. Par exemple, il n'y a pas eu d'observation en 2017, 2018 et 2019. Ce contact sonore d'un migrateur, au-dessus d'Hemptinne, le 16/10, par d'Hugues Dufourny fait donc partie des petites raretés difficiles à repérer.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* : Les trois premiers spioncelles de cet automne sont trouvés en train de profiter d'une vasière de l'étang de Virelles, le 06/10. Les données s'enchaînent ensuite, bien que pour assez peu d'individus, si on excepte un maximum de 17 ex. atteint le 18/11, à l'étang de Virelles.

Bergeronnette grise *Motacilla alba alba* : L'étang de Virelles est un pôle d'attraction pour les Bergeronnettes grises en halte migratoire, durant tout le mois de septembre, avec jusqu'à au minimum de 90 ex., le 19. Il y avait certainement un dortoir sur le site. La présence de 50 ex. sur le toit du hall omnisport de Philippeville, le 30/09, a également probablement la même origine. La migration, quant à elle, semble atteindre son apogée durant la première partie d'octobre avec jusqu'à 335 ex., le 17/10, à Hemptinne. Après cette date, les effectifs chutent fortement.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava flava* : Le passage fut discret cette année, avec quand même une petite 'vague' durant la première dizaine de septembre. La dernière printanière est vue le 09/10.



Bergeronnette printanière - 28 08 2022 - Gimnée - © Roland Fromont

Bergeronnette printanière nordique *Motacilla flava thunbergi* : Deux mâles de *thunbergi* sont observés cet automne : le 04/09, à Daussois et le 06/09, à Hemptinne.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : Très bien renseignée sur tous nos cours et plans d'eau. Voilà des années qu'elle n'a plus eu à souffrir d'un hiver rigoureux ; l'espèce se porte bien. Il s'agit aussi d'une espèce migratrice pour la population du nord. Ainsi, le 08/09, 1 ex. est observé lors d'un suivi migratoire à Hemptinne ainsi que 2 ex. les 22 et 23/09, puis 1 ex. le 04/10. Plusieurs observateurs la renseignent sur des mares, flaques, où sa présence est inhabituelle, traduisant là aussi des oiseaux en déplacement. À Couvin, Dominique Nolf s'étonne d'en voir une le 25/11 sur un toit couvert de lierre. Rappelons qu'étant semi-cavernicole, elle recherche pour nicher de larges cavités, parfois fort éloignées d'un cours d'eau. On a connaissance de plusieurs nids ayant été aussi placés dans des façades couvertes de lierre, comme à Petigny. C'est donc une habituée des habitations quand le village est traversé par un ruisseau, ou mieux encore, une rivière.



Bergeronnette des ruisseaux - 21 09 2022 - Virelles - © Jean-Marie Schietecatte

CinCLE plongeur *Cinclus cinclus* : Épinglons un cincle échappant « de justesse à l'attaque d'un Chat domestique souvent à l'affût en bordure de l'Eau Noire » à Couvin (Dominique Nolf) le 04/10. Un chanteur s'exprime déjà le 18/09 sur la Jonquière à Vaucelles. Plus habituel, les premiers chanteurs automnaux (rappel, le cincle niche tôt et sa période de chant est plutôt hivernale) sont notés le 13/11 sur l'Eau noire à Nismes, les 22/10, 28 et 30/11 sur le Viroin à Dourbes. .

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* N'ayant plus à souffrir d'hiver rigoureux ces dernières années, sa population est au beau fixe. Il est bien répandu dans nos sous-bois, parcs et jardins. Il affectionne aussi les berges de nos cours d'eau, se régaland des entrelacs de racines. Quelques chanteurs automnaux sont entendus à partir du 03/10.

Accenteur mouchet *Prunella modularis* : Quelques chanteurs automnaux sont signalés çà et là : le 15/09, à l'étang de Virelles ; le 30/09, à Vergnies ; le 03/10, à Tarcienne ; le 03/10, à Mariembourg et le 16/11, à Tarcienne.

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* : Tout début septembre, la nidification et la mue terminées, les adultes recommencent à chanter d'une part pour apprendre aux jeunes oiseaux le chant typique de l'espèce mais aussi pour maintenir leur territoire face aux migrants descendant du nord. L'espèce est signalée quotidiennement sur l'ensemble de l'ESEM.

Gorgebleue à miroir *Luscinias vecica* : L'étang de Virelles est sans conteste son site de prédilection avec un maximum de 4 ex. dont 3 mâles le 07/09 et une donnée tardive tout à fait exceptionnelle le 12/11 aux abords de la vasière. La station de baguage des Onoyes à Roly enregistre une seule donnée le 01/09. Pour rappel, 4 individus y avaient déjà été bagués les 9, 18 et 22 août.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* : En septembre et octobre, son chant est encore audible dans les villages de Vergnies, Somzée, Surice, Doische... Quelques rassemblements sont pointés comme le 19/09 avec 8 ex. à Hemptinne et le 18/10 à Jamagne avec 6 ex. Début novembre, la majorité de la population nous a quittés. Seuls restent quelques hivernants avec 7 mentions dont un couple le 27/11 à Couvin.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : Dès le début septembre, il rejoint ses quartiers d'hiver en Afrique occidentale jusqu'au Sénégal. Deux observations tardives sont enregistrées les 08 et 31 octobre respectivement à Dailly et Presgaux.



Rougequeue à front blanc - 19 09 2022 - Hemptinne (Florennes) © Hugues Dufourny

Tarier des prés *Saxicola rubetra* : Durant tout le mois de septembre, de beaux groupes sont dénombrés en halte migratoire comme le 02 avec 18 ex. sur le plateau Bataille à Hemptinne et le 03 avec 21 ex. sur les prairies à Jamagne. Par la suite, les troupes sont plus réduites avec 9 ex. le 11/09 à Hanzinne et 6 ex. au Vivi des Bois. Nous relevons 3 données pour octobre et un retardataire le 05/11 à Nismes.

Tarier pâtre *Saxicola torquata* : Nicheur en ESEM et migrateur, cette espèce fait l'objet de nombreuses observations jusqu'au 09/11. En septembre, les rassemblements familiaux sont nombreux comme le 11 avec 7 ex. à Cul-des-Sarts, le 21 avec 7 ex. à Hemptinne et le 29 avec 8 ex. à Jamiolle. Octobre, les familles sont rejointes par des oiseaux de passages formant ainsi des bandes nettement plus importantes comme le 07/10 dans les friches au Vivi des Bois avec 21 ex. et le 21/10 à Gonrieux avec 12 ex.

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : Sa migration vers les steppes d'Afrique tropicale débute dès la mi-août avec un pic la première décade de septembre. Un groupe de 16 ex., en halte, est signalé le 03/09 sur le plateau Bataille à Hemptinne suivi d'un rassemblement de 13 ex. le 04/09 à Daussois et de 7 ex. le 12/09 à Clermont. Les derniers oiseaux sont signalés à Niverlée le 08/10 et à la Plate-Taille le 15/10.

Merle à plastron *Turdus torquatus* : Deux mentions durant la période : la première, le 02/10 à Philippeville et la seconde à Tarcienne le 21/10.

Merle noir *Turdus merula* : Le merle vit partout autour de nous. Il est observé et entendu régulièrement durant ce trimestre sur l'ensemble de l'ESEM. Dès octobre, nos sédentaires sont rejoints par les migrateurs formant ainsi de joyeuses bandes. Pour exemple, le 23/09 à Tarcienne avec 8 ex., à Dourbes, le 14/11 avec 18 ex. et enfin cette belle volée, de minimum 20 ex., se dirigeant vers un dortoir à Mariembourg.



Merle noir ♀ - 03 09 2022 - Nismes - © Hedwige Hofmans

Grive litorne *Turdus pilaris* : Aux alentours du 15/10, fidèle à son timing, la Grive litorne traverse nos contrées en migration sud. Lors du suivi migratoire du 19/10, à Hemptinne, sur 5h15 de comptage, 1247 ex. sont dénombrés. Hugues Durfourny relate son observation : "*Suivi de la migration de 08h10 à 13h25 : 3 x audition + 33 passages de 1 à 139 ex. Incroyable ce passage très fourni et très subit de litornes !! Record personnel en ESEM !*". Jusqu'à la fin du mois de novembre, des volées de dizaines voire centaines d'oiseaux sont dénombrées à Matagne-la-Grande, Mariembourg, Tarcienne...

Grive musicienne *Turdus philomelos* : Quelques déplacements s'observent dès la mi-septembre pour culminer vers la mi-octobre. Pointons quelques données en migration : 29 ex. le 23/09 en 4h d'observations à Hemptinne et 88 ex., en 3h de suivi, le 08/10 à Virelles. Novembre accueille des oiseaux à l'unité ou en duo, probablement des candidats à l'hivernage.

Grive mauvis *Turdus iliacus* : Même si les premiers encodages de passages migratoires se situent début octobre, le 05 à Baillière avec 41 ex., il faut patienter jusqu'au 10/10 pour que soient dénombrés, lors des suivis migratoires à Hemptinne, des vols sud-ouest nettement plus fournis. Épinglons le 13/10, en 3h25 de suivi, 611 ex. répartis en 25 passages. Et le 20/10, en 2h de comptage, ce sont 1990 ex. en 76 passages qui sont comptabilisés. La migration reste active jusque fin novembre. Pour exemple : le 13/11, ces 84 ex. en 2h de suivi en 4 passages toujours à Hemptinne et 60 ex. à la Plate Taille le 21/11.

Grive draine *Turdus viscivorus* : Sa migration est moins abondante avec des groupes de tout au plus 15 ex. Cette année, elle est mentionnée en migration jusqu'au début novembre. Par la suite, les hivernants occupent les vieux vergers et bon nombre de boules de gui de la région.

Locustelle tachetée *Locustella naevia* : Le 25/09, une donnée tardive nous vient du Vivi des Bois.

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* : Quatre données réparties entre le premier et 15 septembre provenant d'une part de la station de baguage les Onoyes à Roly et d'autre part de l'étang de Virelles où un individu y est présent entre le 11/09 et le 15/09.

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* : Quelques mentions tardives, ainsi un individu séjourne à l'étang de Virelles jusqu'au 06/10. Un autre est repéré, en halte, le 30/09 à Jamagne.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : Pour bon nombre d'individus, le séjour estival se termine dans le courant du mois de septembre. Jusqu'à la mi-octobre, d'aucuns trainaillent dans les prunelliers, les ifs ou les cornouillers sanguins. En novembre, 2 données sont rapportées, l'une le 03 à l'étang de Virelles et l'autre le 09 à Matagne.



Fauvette à tête noire - 05 09 2022 - Barbençon - © Mertens Geneviève

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* : De manière générale, la population de babillardes nous quitte aux alentours du 01/09. Cette année, peu de retardataires sont signalées hormis les 2 oiseaux du 21/09 l'un à Hemptinne et l'autre à Dailly.

Fauvette grisette *Sylvia communis* : Comme la babillarde, cette espèce nous quitte fin août. Ceci dit quelques retardataires traînent çà et là entre le 02/09 et le 23/09 avec une vingtaine de mentions.

Fauvette des jardins *Sylvia borin* : Les deux dernières observations 2022 : la première le 04/09 à Vergnies et la seconde le 06/09 à l'étang de Virelles.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : Bien présent sur l'ensemble de notre région et durant toute la période concernée. Même si la majorité de la population quitte nos contrées, un nombre croissant tente la sédentarisation. Jusqu'en octobre, quelques oiseaux sont signalés chanteurs ainsi le 19/10 à Mariembourg et le 25/10 à Cul-des-Sarts.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* : La migration de cette espèce s'amorce dès le mois d'août pour se terminer dans la dernière décade de septembre avec un pic de passage début septembre. Ainsi, 14 ex. sont comptabilisés, le 04/09 à Hemptinne, en halte dans les haies tout comme ces 4 ex. du 08/09 à Jamagne. La dernière donnée est encodée le 24/09.



Pouillot fitis - 08 09 2022 - Jamagne - © Hugues Dufourny

Roitelet huppé *Regulus regulus* : Migrateur partiel, une petite population réside chez nous, généralement dans les pessières. Il est rapporté à 41 reprises durant la période dont ce groupe de 10 ex. le 11/11 dans le massif forestier du Tournibus et ces 6 ex. le 26/11 à Bailièvre.

Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapillus* : De nature plus méridionale, le triple bandeau fuit les frimas de l'hiver. Quelques individus sont signalés à l'unité à Baileux, Cerfontaine et Roly. Soulignons ces 4 ex. le 20/09 à Dourbes.

Gobemouche gris *Muscica pastrata* : Conforme à son habitude, le Gobemouche gris a disparu de nos régions au plus tard à la fin septembre. Les deux dernières observations sont faites le 22/09 à Vergnies et le 25/09 à Froidchappelle.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* : Comme le Gobemouche gris, cette espèce nous quitte dès la fin août. Il est vrai que ces deux espèces hivernent en Afrique tropicale : la route est longue... Quelques données d'oiseaux solitaires entre le 04 et le 11/09 et une dernière nettement plus tardive le 25/09 à Hanzinelle.

Orite à longue queue *Aegithalos caudatus* : Présence de groupes allant jusqu'à 20 ex. et ce sur l'ensemble du territoire de l'ESEM.

Mésange nonnette *Parus palustris* : Bien renseignée durant les trois mois avec de 1 à 4 ex. principalement en zones forestières. Un mâle chante le 09/10 au barrage du Ry de Rome à Petigny.



Mésange nonnette - 07 11 2022 - Froidchappelle - © Philippe Deflorenne

Mésange boréale *Parus montanus* : Bien signalée durant toute la période. Un mâle chante le 07/10 au niveau de la zone humide de la carrière du Nord à Couvin.

Mésange huppée *Parus cristatus* : Une quarantaine de données pour cette jolie mésange, principalement à Oignies-en-Thiérache et dans le massif forestier du Tournibus.

Mésange noire *Parus ater* : 25 données pour la noire qui dès le mois d'août se livre à une migration partielle. Les individus hivernants mènent des déplacements à l'unité ou en petits groupes, comme ces 10 ex. dénombrés le 12/11 à la Montagne-aux-Buis.

Mésange bleue *Parus caeruleus* : De belles bandes lâches sont repérées, entémoignent ces 12 ex. le 23/10 à Nismes, ces 31 ex. en deux groupes à l'étang de Virelles le 03/11 et enfin cette dizaine d'oiseaux les 13 et 16/11 dans le massif forestier du Tournibus.

Mésange charbonnière *Parus major* : Omniprésente sur l'ensemble du territoire et durant toute la période.

Sittelle torchepot *Sitta europaea* : Notée quasiment chaque jour sur l'ensemble de l'ESEM. Quelquefois en petits groupes comme le 02/09 avec 5 ex. à Cul-des-Sarts et le 09/11 avec 3 ex. dans le massif forestier du Tournibus.

Grimpereau des jardins *Certhya brachydactyla* : Bien présent en cette arrière-saison tout au plus en trio dans bon nombre de massifs forestiers. Un individu chante le 29/11 à Romedenne.



Grimpereau des jardins - 08 09 2022 - Etang de Virelles - © Emma Berquin

Grimpereau des bois *Certhya familiaris* : Cinq données entre le 23/09 et le 31/10 provenant de la Montagne-aux-Buis, Oignies-en-Thiérache et Le Mesnil.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Une seule donnée pour la période, elle nous vient de Vergnies où l'observateur entendra encore le cri d'un juvénile le 05/09.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : 30 données pour ce passereau au bec crochu, qui disparaît généralement bien avant la fin de l'été. Des juvéniles sont encore observés le 20/09 aux Prés de Virelles. La dernière donnée un peu surprenante, nous vient de l'Aquascope où un individu est observé sur le gros andain de branches situé juste en face du mirador le 23/09.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : 117 données pour ce corvidé qui vagabonde ici et là à la recherche de glands. Aucun erratisme de grande ampleur n'est remarqué pour cette espèce où les individus nordiques sont connus pour réaliser certaines années des migrations à caractère invasif.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Le pré-dortoir de Mariembourg, utilisé chaque hiver des quelques années, semble se limier cette année à un maximum de 35 ex., comme en atteste le comptage réalisé à la tombée de la nuit du 22/11.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Les 144 mentions enregistrées pour ce majestueux corvidé au croassement ténébreux démontrent bien l'intérêt pour l'espèce dans notre région. Courant septembre, il n'est pas rare que les jeunes et subadultes forment des groupes de parfois plusieurs dizaines d'oiseaux. C'est ce qu'a vu Vincent Leirens à l'Escaillère, en comptabilisant 19 ex. en migration vers la France le 22/09. C'est la période où ces jeunes oiseaux sont en quête de nouveaux territoires et c'est probablement ce genre d'individu que Hugues Dufourny a également observé à Hemptinne le 22/10 : « *Pendant presque toute la matinée, 1 ex. extrêmement bavard n'a pas arrêté de crier et de se déplacer dans la zone de prairies et buissons, se posant au sol et sur les arbres et piquets de clôture. C'est la 1ère fois que j'observe un individu aussi démonstratif et la 1ère fois aussi que je vois un Grand Corbeau posé à cet endroit !* »



Grand Corbeau - 25 09 2022 - Surice - © Roland Fromont

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Contrairement à ceux des geais, les passages migratoires des choucas sont annuels. 100 données pour ce petit corvidé grégaire dont les troupes automnales sont signalées un peu partout excepté en Ardenne. Parmi les plus beaux groupes, on peut signaler 300 ex. à Jamagne le 05/10, 250 ex. à Matagne-la-Petite le 09/10 et 500 ex. à Soumoy le 27/11. Notons ce binôme venu chercher des noix cassées par le passage de véhicules à Villers-le-Gambon le 06/10.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : 60 mentions pour ce corvidé migrateur. Fin octobre ou début novembre, des petits groupes déferlent au-dessus de notre région. Notons ce maximum le 29/10 à Hemptinne où en 4 heures de suivi, 75 ex. ont été comptés (10 passages de 1 à 28 ex.). Ce qui est peu.

Corneille noire (*Corvus corone*) : 120 mentions. Les deux plus beaux groupes sont signalés le 04/09 à Strée et le 21/10 à Yves-Gomezée avec respectivement 150 et 130 oiseaux. Signalons cet oiseau atteint de leucisme partiel à Tarcienne le 21/10 ou encore cette corneille à Sart-en-Fagne, qui a attendu que son observateur arrive avec sa voiture pour laisser tomber une noix sur la route. « À 2 mètres près j'avais une belle bosse sur mon capot ; je me suis quand même appliqué pour rouler dessus et lui faire plaisir » ajouta-t-il.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Présent toute l'année, l'étourneau est toujours à conjuguer au pluriel. Quelques données vont jusqu'au millier entre le 19/10 et le 06/11. Signalons les premiers gros mouvements de migrants à Hemptinne avec plus de 1000 ex. le 19/10, même résultat à Saint-Remy le 22/10 et à Tarcienne le 06/11 où les oiseaux se nourrissent dans un grand hangar à bestiaux et poussant l'agriculteur à se poser question sur l'impact des fientes qui tombent sur la nourriture déversée en ligne au sol devant les enclos. En suivi migratoire, notons ce maximum de 4220 ex. en 59 passages de 4 à 700 ex. à Hemptinne le 27/10 en 4 heures d'observation.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Disons simplement que le Pierrot se stabilise voire augmente en ESEM. Il est observé généralement en bandes de plusieurs dizaines d'oiseaux, aux alentours des bâtiments et maisons ou à proximité de ses réserves alimentaires : les céréales, les graines de plantes sauvages et les mangeoires. Les mangeoires : c'est à cet endroit qu'un observateur obtiendra un record d'affluence chez lui avec pas moins de 50 ex. le 17/11 à Hemptinne. Notons ces maxima de 85 ex. le 11/09 à Saint-Aubin, 60 ex. le 04/10 à Matagne-la-Grande, 50 ex. le 08/10 à Virelles, 96 ex. le 02/11 à Romérée, 80 ex. à Hemptinne et Bailièvre les 17 et 26/11.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Le constat est bien évidemment tout autre avec le friquet et ses 15 mentions. À part quelques individus isolés à Jamagne, Hemptinne, Saint-Aubin, Petigny et Saint-Remy, signalons cette petite dizaine d'oiseaux accompagnant des Bruants jaunes dans une haie à Hanzinne le 21/10.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Dès septembre, les pinsons se rassemblent en petites bandes, comme ces 30 premiers ex. en halte le 29/09 à Yves-Gomezée. Octobre voit le début de la migration active vers le sud-ouest. Les premiers groupes importants sont signalés le 02/10 à salles, avec 100 ex., ainsi qu'à Doische avec 300 ex., Bailièvre 265 ex. et Roly 200 ex. Le mouvement se poursuit durant tout le mois. Notons ces plus de 3000 ex. comptés en 4 heures de suivi à Hemptinne le 17/10. Début novembre, le ralentissement du mouvement migratoire se fait sentir pour faire place aux hivernants.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Un premier migrateur trahit sa présence par son cri nasillard le 10/09 à Roly, dans une bande de Pinsons des arbres et un second le 29/09 à Vergnies ; ce sera tout pour septembre. Durant tout le mois d'octobre, l'oiseau sera contacté à l'unité, voire par petits groupes ne dépassant généralement pas la dizaine, les troupes de ce migrateur nordique étant difficiles à quantifier car il s'associe souvent à l'espèce précédente. Le pic migratoire est enregistré du 19/10 au 08/11 avec également quelques beaux groupes en halte, comme ces 70 ex. à Saint-Aubin le 23/10. Aucun dortoir majeur n'a été remarqué sur la période.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Ce charmant fringille aux mœurs plutôt méridionales ne sera signalé qu'à 7 reprises. En septembre, à Couvin le 21 et à Dailly le 23. En octobre, à Hemptinne par 2 fois, Saint-Aubin et Villers-la-Tour où 2 oiseaux seront surpris le 23/10.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris* : Après avoir bien souffert de la trichomonose, les effectifs nicheurs remontent, au moins localement. Réjouissons-nous de le voir en groupes, profitant des bandes MAE de tournesols en septembre, comptant jusqu'à 73 ex. ensemble, se mêlant aux linottes, chardonnerets et Bruants jaune. Ensuite, il est présent un peu partout, le plus souvent par 4 à 7 ex., à l'exception de ces 30 ex. à Saint-Aubin le 30/11.



Verdier d'Europe - 30 09 2022 - Virelles © Geneviève Mertens

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Le premier beau groupe est signalé à Hemptinne le 08/09 avec 70 ex. Le 11/09, 20 ex., en majorité des jeunes, sont observés se nourrissant de graines de centaurées à Cul-des-Sarts. Mentionnons également ces 34 ex. le 24/09 à Saint-Aubin dans une culture de tournesols, ces 24 ex. le 01/10 à Forge-Philippe et ces 41 ex. le 09/10 dans des éteules à Nismes.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Le 03/09, parmi un groupe de 30 oiseaux, des juvéniles au cri particulier quémanderont encore à leurs parents. Les rassemblements post-nuptiaux ne passent pas inaperçus. Dès la mi-septembre, des troupes étoffées s'abattent sur les parcelles agricoles : 100 ex. sont comptés le 04/09 à Merlemont et 300 ex. minimum le 14/09 à Hemptinne, notamment. En octobre, 300 ex. stationnent le 21/10 à Surice et 128 ex. transitent à Villers-la-Tour le 23/10.

Sizerin flammé/cabaret (*Acanthis sp.*) : Deux données : la première le 11/11 à Hemptinne et la seconde aux BEH le 18/11.

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* : Il est plutôt passé inaperçu pendant la saison de reproduction, et est très peu renseigné en septembre : six données, de 1 à 4 ex.. Par contre, pour octobre et novembre, il est presque renseigné chaque jour, mais en très petit nombre, de 1 à 5 ex.. Il doit s'agir d'oiseaux en provenance du nord. En effet les suivis migratoires d'octobre le renseignent dès le 08/10. Les groupes les plus importants sont 10 ex. le 14/10 à Cul-des-Sarts, 40 ex. le 22/10, 15 ex. à Oignies et 10 ex le 12/11 à Olloy-sur-Viroin, pour terminer par 12 ex. le 20/11 dans la vallée de l'Hermeton. Belle présence uniforme dans toute notre région.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*): Durant la mauvaise saison, ce petit granivore jaunâtre est surtout inféodé aux aulnes glutineux. Le premier de la période est noté à Mariembourg le 15/09. Les troupes les plus significatives sont comptées aux Tournailles avec 70 ex. le 24/10, 68 ex. à Virelles le 20/11 et 85 ex. le 29/11 à Romedenne.



Tarin des aulnes - 14 11 2022 - Viroinval - © Luc Clarysse

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* : L'automne est bien calme dans nos bocages et forêts, mais heureusement le cri doux et plaintif du bouvreuil se fait rapidement entendre. Bien qu'observé isolément ou par couple, il est présent partout. Trois observations de 3 ex. et une seule de 4 ex. rompent cette régularité d'occurrence.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Migrateur partiel dont le passage s'étend jusqu'à la fin novembre. Il est noté à l'unité, en duos ou tout au plus en petits groupes, disséminés généralement en zones plus arborées. Pointons quelques rassemblements plus importants, 21 ex. le 08/09 à Mariembourg, 15 ex. à Roly le 24/09 et ce groupe de 12 ex. en migration active à Hemptinne le 08/11.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): À l'approche de l'automne, l'espèce retrouve son comportement grégaire et s'observe en bandes dans les campagnes ouvertes parsemées de haies. En dehors des isolés et des groupes restreints, on note déjà un minimum de 60 ex. le 19/09 à Hemptinne, ce qui constitue là un beau groupe pour la date. En fin de période, un groupe d'au moins 277 ex. sera renseigné à Saint-Aubin.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Lors de sa migration, ce petit bruant est généralement contacté à l'unité ou en petits nombres. Le pic de passage vers le sud se situe en octobre. Ainsi, le 26/10, 119 ex. seront comptabilisés en 5 heures de suivi à Hemptinne (44 passages de 1 à 6 ex.), record personnel pour l'observateur, Hugues Dufourny.

Plectrophane lapon (*Calcarius lapponicus*) : Un ex. de cet oiseau peu courant en ESEM le 08/11 dans un groupe de 21 alouettes à Hemptinne. Oiseau silencieux déterminé selon ses meilleurs critères ; queue fourchue et ventre bien blanc.

Plectrophane des neiges (*Plectrophenax nivalis*) : Une des belles surprises de cette chronique : un individu est surpris le 21/11 à Mazée. Ce bruant venu du froid reste exceptionnel dans notre région.



Plectrophane des neiges - 21 11 2022 - Mazée - © Sabine Malo

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...



Impression : PNVH

N'hésitez pas à nous transmettre vos observations particulières, d'un oiseau ou autre dans la nature, un comportement étonnant ou simplement un coup de cœur et ce sous forme ou à l'aide de quelques lignes, un petit texte, avec ou sans photo selon, un dessin... Nous nous ferons un plaisir de publier cela dans un prochain numéro de La Grièche ou du Clin d'Œil.

On engage ... Des bénévoles ...

Vous avez un peu de temps libre et voulez apporter votre aide à notre association en faveur de la conservation de la nature ?

Vous avez quelques compétences administratives et/ou dans l'utilisation des logiciels les plus courants (word, excel, power point) ou simplement vous aimez les contacts (directs, téléphonique, par mail, ...) nous avons besoin de vous !

Voici quelques exemples de tâches que vous pourriez prendre en charge, à votre rythme et selon votre disponibilité. Et nul besoin d'être naturaliste aguerri(e), seuls votre désir d'aider et votre motivation sont nécessaires :

- Animation et maintenance de la page facebook commune à la régionale et la Commission de gestion
- Site internet de la régionale : rafraîchir régulièrement les actualités.
- Gestion du calendrier annuel des activités : contacter les organisateurs et/ou guides potentiels afin de récolter les renseignements utiles pour encoder l'activité.
- Encoder les activités sur le site de Natagora.
- Susciter des comptes-rendus de balades, activités, gestions, ou observations particulières (par exemple d'un comportement dans la nature, ...).
- Insertion des photos dans la chronique de « la Grièche ».

....

Votre rémunération : les remerciements de la planète et faire partie d'une équipe conviviale qui vous accueillera avec enthousiasme.



Buse variable - © Sabine Malo – Mazée

Merci à vous !

Vous participez activement à un ou plusieurs projets de comptage des oiseaux en Wallonie et à Bruxelles ? Coordonnés par Aves, le pôle ornithologique de Natagora, ces projets sont l'occasion de mettre en valeur l'expertise des observateurs de terrain pour mieux connaître notre avifaune et son évolution.

Via nos projets, nous proposons de coupler les joies de l'ornithologie de terrain avec une certaine rigueur scientifique afin que les données puissent être utilisées au mieux : études scientifiques, conservation d'espèces, protections de sites, lobbying, sensibilisation...

Nous vous remercions pour votre implication dans ces dénombrements. Chaque site et chaque visite apporte une plus-value à nos données et renforce le poids scientifique de l'association.

Outre les projets de longue haleine auxquels vous participez tous, nous avons divers projets plus ponctuels (Atlas, recensements spécifiques...). Vous trouverez ci-dessous de nouvelles recherches pour lesquelles vous pouvez apporter votre aide.

Nous vous communiquerons régulièrement les informations concernant le monitoring des oiseaux (enquêtes, résultats, publications...) via ce canal.

Participez au suivi des oiseaux des rivières

L'évolution des oiseaux inféodés aux rivières peut nous fournir des informations précieuses sur l'état de santé de l'environnement aquatique et sur les impacts des activités humaines sur cet écosystème. En effet, les oiseaux inféodés aux cours d'eau dépendent notamment de la qualité l'eau et de la diversité des micro-habitats aquatiques pour se nourrir. En étudiant l'évolution de ces populations, nous disposons donc d'un moyen efficace et complémentaire aux analyses de la qualité physico-chimique de l'eau et aux échantillonnages d'invertébrés aquatiques pour évaluer la santé des rivières en Wallonie.

Par ailleurs, les modifications de la pluviométrie à cause de la catastrophe climatique pourraient fortement impacter les espèces de l'écosystème rivière. En disposant d'information sur les fluctuations annuelles de leurs effectifs, nous pourrions comprendre bien plus finement les impacts de la transformation de notre climat sur ces espèces.

Mais pour cela, nous avons besoin de vous et nous vous sollicitons donc pour dénombrer annuellement le Cincle plongeur, la Bergeronnette des ruisseaux et le Martin-pêcheur sur une rivière proche de votre domicile. Ce suivi requiert une visite annuelle sur un tronçon de rivière d'environ 5 km. Le recensement doit s'effectuer en une seule visite, réalisée entre le 15 mars et le 15 mai. Le recensement doit être réalisé en prospectant lentement les berges du cours d'eau, et en inspectant dans la mesure du possible les ponts et autres ouvrages d'art (barrages, etc.) susceptibles d'abriter un nid de Cincle plongeur ou de Bergeronnette des ruisseaux. Pour le Martin-pêcheur, les berges occupées doivent être mentionnées.

Pour participer, veuillez préciser par email à [Arnaud Laudelout](mailto:Arnaud.Laudelout) le(s) secteur(s) de rivière que vous souhaitez prendre en charge, en précisant les limites exactes. Si nécessaire, nous vous fournirons une carte avec un fond IGN pour faciliter votre inventaire de terrain. Certains tronçons sont à choisir en priorité. En effet, ils ont déjà bénéficié d'un inventaire ciblant ces espèces dans d'une enquête réalisée en 1977-1978, que vous pourrez trouver sur [ce lien](#).

Afin d'identifier rapidement ces comptages, nous avons créé [un projet spécial dans le portail observations.be](#). Merci d'utiliser ce projet pour y noter vos observations. Même si vous ne trouvez aucun oiseau le long de la rivière, c'est important de noter votre passage.

UN DRAME CHEZ LES SPIROUS¹

Texte et photos : Philippe Mangeot, sauf mention contraire

Ce printemps il m'a été donné d'assister à une scène inhabituelle parmi les écureuils qui fréquentent régulièrement mon jardin à Marcinelle. En effet, j'ai la chance d'habiter dans une ancienne hêtraie, lotie il y a environ 75 ans. Mon terrain, ainsi que ceux des voisins, garde encore quelques beaux hêtres largement centenaires. C'est toujours un plaisir de voir, à tout moment de la journée, les Ecureuils roux (*Sciurus vulgaris*) jouer ou explorer tous les recoins du jardin. En général solitaires mais aussi à deux, tantôt jouant à cache-cache sur les gros troncs, tantôt se poursuivant en une infernale sarabande, par jeu ou pour chasser un concurrent.

Ils se déplacent d'une branche à l'autre, d'un houppier à l'autre, en souplesse et avec une rapidité admirable. Parfois ils font des sauts acrobatiques impressionnants pour aboutir sur un arbre assez distant, réalisant alors des sauts de plus de 1m au-dessus du vide. Ce sont des équilibristes hors pair et je n'en avais encore jamais vu tomber jusqu'à récemment ! En général ils parviennent toujours à se rattraper à une branche, même si ce n'est pas toujours la branche initialement visée. Bien sûr, ils visitent régulièrement les mangeoires et s'y installent à l'aise pour se goinfrer de graines de tournesol au grand dam des oiseaux forcés d'attendre à proximité que la place se libère.

Nous sommes le 19 avril et les hêtres commencent à débousser. Ce jour-là, après le repas de midi, je regardais distraitement par la fenêtre le tronc d'un beau hêtre situé à 25m de la maison. J'y avais placé, il y a plus de quarante ans, un beau nichoir en teck encore en bon état vu la qualité des matériaux.

Ce nichoir a été utilisé les premières années par les Mésanges charbonnières ou bleues, puis les Sittelles torchepots sont arrivées et ont commencé à élargir légèrement l'orifice pour le maçonner à leur façon. Ensuite, au bout de dix ans, c'est un couple d'Etourneaux sansonnets qui a chassé les Sittelles. Là, l'orifice a été nettement élargi grâce à leur bec en poignard, de sorte que le diamètre du trou avoisine les 45mm. Depuis ces dernières années, le nichoir est régulièrement visité par les écureuils qui y font parfois la sieste ou s'y abritent par forte pluie.

Ma rêverie fut interrompue par l'arrivée de deux écureuils jouant à la course de branche en branche puis s'installant un certain temps dans une grosse fourche en se mettant l'un sur l'autre.



C'est alors que je compris qu'il s'agissait d'une mère avec son jeune. Elle l'allaitait encore comme en témoignent ses mamelles gonflées visibles lors d'un passage au sol

¹ Ainsi appelle-t-on familièrement les écureuils dans la région de Charleroi en hommage à la fameuse Bande Dessinée imaginée par Rob-Vel (il a d'abord créé Spirou et Fantasio, puis Spip en 1939, Wikipedia)



A plusieurs reprises le jeune est entré et sorti du nichoir voisin dans lequel il était peut-être né ?

Ils jouaient à se poursuivre sur le tronc et sur les branches jusqu'à leur extrémité. À un certain moment le jeune, qui se trouvait tout au bout de branches fines, est tombé au sol d'une hauteur de 8m ! Il est resté étourdi par terre durant 20 à 30 secondes. Ensuite il est remonté dans l'arbre et s'est remis à jouer avec sa mère pendant un certain temps, comme s'il ne s'était rien passé. Peu après il est à nouveau retombé probablement du même endroit et de la même hauteur ! Cette fois il est resté gisant sur le sol, totalement figé, la chute ayant été fatale !

Rapidement la mère est arrivée auprès de son jeune ne semblant pas comprendre d'emblée l'ampleur du drame qui venait de se produire.



Elle s'est mise à le humer, puis à le mordiller mais hélas sans aucune réaction.

Elle eut alors une réaction courageuse : son instinct lui dictant de mettre son rejeton en lieu sûr, elle l'a saisi par la peau du cou et a essayé de le mettre à l'abri dans le nichoir situé à 6m de haut.



Cette entreprise fut particulièrement ardue ! D'abord tenir dans sa gueule son rejeton, de poids presque équivalent au sien, puis grimper sur le tronc bien vertical ne fut pas si simple. Mais passer du tronc au nichoir et essayer d'introduire son petit dans l'orifice fut une autre affaire.

Elle dut adopter diverses positions techniques, tantôt soulevant du bas, tantôt tirant du haut mais sans succès.



Finally elle a dû le laisser retomber au sol une première fois. Mais une Corneille noire, rapidement arrivée sur place, surveillait la scène attendant son tour...

Courageuse, la mère est redescendue chercher la dépouille pour remonter à nouveau avec ce fardeau inerte.



Cette-fois elle arrive à le hisser sur le toit du nichoir mais la partie n'est pas gagnée car l'extrémité du toit déborde de quelques centimètres le plan de l'orifice du nichoir.

De plus ce dernier ne permet pas le passage simultané de la tête de la mère et de celle, pendante, de son jeune !



Ce fut mission impossible malgré de multiples essais et finalement elle a dû le lâcher. Elle est encore restée à côté de la petite dépouille gisante au sol pendant plusieurs minutes. Finalement la mère a abandonné la partie s'écartant lentement, en hésitant, et avec des regards en arrière.



Je suis ensuite allé faire une photo rapprochée de la dépouille puis j'ai laissé faire la nature...



La corneille, qui avait été voir ailleurs après mon passage, est ensuite revenue au bout de plusieurs heures sur les lieux. Elle s'est attaquée à la tête du cadavre qu'elle a ensuite abandonné vers 20h30 car le soir tombait.

Le lendemain matin il ne restait plus que la queue ! Elle avait été sectionnée à la base sans doute par un rongeur nocturne ou un chat. Je l'ai gardée en souvenir...

Cette scène émouvante durant laquelle la mère a essayé de réanimer, puis de protéger et de sauvegarder son petit en essayant de le mettre à l'abri a duré au total plus de 30 minutes. Elle témoigne de la profondeur des sentiments maternels dont sont capables les écureuils.

Personnellement je n'avais jamais assisté à la chute d'un écureuil. Ce type d'accident arrive peut-être plus fréquemment qu'on ne le pense. Il s'agissait sans doute ici d'un jeune sorti récemment du nid, pas totalement sevré et encore inexpérimenté. Il est possible que les petites branches terminales particulièrement souples et lisses du hêtre, ont favorisé la chute qui s'est produite à deux reprises et plus ou moins du même endroit.

Les écureuils font partie de la famille des sciuridae qui compte environ 250 espèces dans le monde. Chez nous l'espèce « type » endémique est l'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*).

Nous avons aussi les *Tamias* ou écureuil de Corée ou de Sibérie qui sont de mignons petits écureuils plus terrestres qu'arboricoles, surtout présents en forêt de Soignes. Ils ne semblent pas concurrencer l'Écureuil roux mais sont néanmoins repris en Belgique sur la liste des espèces invasives.

En Grande Bretagne l'Écureuil roux est en déclin suite à l'introduction, au début du XX^{ème} siècle, de l'Écureuil gris originaire d'Amérique du Nord. Ce dernier est devenu invasif et concurrence dangereusement l'Écureuil roux

Nos Écureuils roux sont de sympathiques petits rongeurs exclusivement diurnes, remarquables par leur queue en panache, leurs pinceaux de poils aux oreilles ainsi que par leur formidable agilité sur les arbres dans lesquels ils passent le gros de leur existence.

En effet, ils sont essentiellement arboricoles et affectionnent particulièrement les forêts de conifères mais fréquentent aussi les feuillus. Leur activité principale consiste en la recherche de nourriture, ce qui les occupe de 60 à 80% du temps selon les saisons.

Ils sont omnivores et consomment principalement des fruits (baies, merises), fleurs, jeunes pousses, bourgeons, insectes, escargots et ne dédaignent pas à l'occasion une nichée d'œufs ou d'oisillons.

Les corvidés les chassent systématiquement lorsqu'ils se rapprochent trop de leur nid.

En automne leur menu est surtout composé de graines diverses, notamment de cônes, noisettes, noix, de champignons... Ils ont à cette époque l'habitude de faire des provisions dans des cachettes souvent enfouies dans le sol et qu'ils ne retrouvent pas toujours...

Ils participent ainsi efficacement à la propagation de certaines espèces d'arbres tels que les sapins, hêtres, noisetiers et noyer.

Aux abords des habitations, ils explorent en bons opportunistes les mangeoires à oiseaux et s'y goinfrent de graines. Ils affectionnent particulièrement celles de tournesol.

Les femelles ont une à deux portées par an selon l'abondance de nourriture et, au bout d'une gestation de 38 jours, elles mettent bas 3 à 4 petits entre février et avril ou entre mai et août.

Leur nid est, en général, une grosse boule de branchages qu'ils coupent avec leurs incisives. Ils tapissent l'intérieur de mousses. Ils occupent aussi volontiers une cavité dans un arbre, par exemple un ancien trou de pic ou même un nichoir comme dans le cas relaté ci-dessus.

Les jeunes quittent le nid au bout de 40 jours.

Ils ont peu de prédateurs naturels mais signalons cependant la Martre des pins (*Martes martes*) qui les gagne à la course dans les arbres ainsi que l'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*). Par contre ils sont encore souvent victimes de la circulation !

Merci à Thierry Dewitte et à Ghislaine Vanderdussen pour leur relecture attentive.



© Olivier Colinet – Virelles - 18/07/2020

Des balades guidées par des passionnés de nature !

Texte et photos : Sabine Malo

La majorité d'entre nous le savent, mais pour ma part j'ai découvert les balades/activités nature 'seulement' en 2021 et j'avais envie d'en parler! Elles sont associées à divers organismes, comme le Viroinvol, Nowella, Natagora ESEM... Il y règne une ambiance de prospection collective de tous les aspects de la nature... Il s'agit de petits groupes conviviaux aux mêmes intérêts, générant le partage des connaissances et de chouettes rencontres.

Tout cela ne serait pas possible sans les guides qui sont bien souvent bénévoles.

J'ai la chance d'avoir rencontré quelques-unes de ces personnes, oserais-je dire personnalités! Marc Lambert, mais aussi Olivier Roberfroid, Serge Fetter, Christophe Durbecq, Thierry Dewitte, André Bayot... Tous un point en commun : la passion de la nature. Tous ayant leurs spécialités, très diverses, et d'un enthousiasme contagieux! Pour cette raison, j'ai décidé de transcrire une sortie nature, afin d'essayer de transmettre le ressenti de ces instants d'immersion.

Annoncée dans l'Erable, le dimanche 11 septembre, avec comme thème, les oiseaux migrateurs insectivores, une sortie du côté français, à Rocroi : une petite ville fortifiée située sur un plateau, à seulement 2,5km de la frontière. Un endroit propice pour les observations sous la guidance, cette fois, de Thierry Dewitte et Christophe Durbecq.

Lieu du rendez-vous : 8h45 au parking de l'Arsenal situé à l'entrée de la petite ville, pour une balade le long des remparts, avec leurs murs en pierre, les vastes talus herbeux, les bosquets. Mais aussi parmi des prairies délimitées à l'aide de clôtures et de haies, un vrai parcours parsemé de petits trésors.



Photo 1 : C'est une localité sous la brume qui nous accueille. Deux étourneaux chantent du haut d'une antenne.



Photo 2 : Si en août, les passereaux insectivores qui nous quittent, migrent surtout la nuit et sont presque invisibles de la journée, ceux de septembre se déplacent plutôt durant la journée et peuvent être observés.

Départ de Mazée vers 8h, le sac à dos avec un 'en-cas' et du café, les jumelles et mon appareil photo. On arrive pile à l'heure au point du RDV, la plupart des convives sont déjà arrivés, une bonne quinzaine. L'enthousiasme

monte..., est-ce qu'on aura la chance de voir une chouette chevêche ? On a hâte d'entamer cette balade. Toutefois un peu inquiets concernant les observations des oiseaux vu la météo qui, ce matin, est très brumeuse. Mais même sous un ciel opaque, espérons-le, il y a toujours de quoi émerveiller l'esprit. Ne fut-ce que par la beauté des étincelantes petites gouttes ornant les brins d'herbe et leurs reflets sur une fleur d'un colchique ! La lumière s'intensifie très lentement et là, le long d'un chemin... Christophe aperçoit des petits passereaux, donc tous aux jumelles, et les identifications fusent... Thierry enchaine... un Gobemouche gris ! Des Pipits farlouses, le Pouillot véloce... Pendant qu'on les observe, il explique leurs particularités, les critères pour les reconnaître, leurs mœurs...

On avance, il nous dit de bien regarder auprès du tas de terre un peu plus loin...on y verra peut-être un Traquet motteux. Pas de traquet, mais à nouveau un ballet de va-et-vient de pouillots et pipits... Puis sur un fil rouillé de clôture, quelqu'un a vu un Tarier pâtre, mais pas qu'un ! La voix enthousiasmée de Thierry nous explique qu'il y a également un juvénile, une femelle et quelques mètres plus loin, un joli Rougequeue noir ! Quelle diversité ! On nous explique que la brume et la rosée sont en notre faveur car les oiseaux, mouillés suite à leur chasse au sol, se mettent à sécher et à lisser leur plumage. Puis on aperçoit un beau groupe de chardonnerets... Les petits oiseaux colorés sont posés dans l'herbe haute d'une bande non fauchée ; quelques-uns tirent les semences de chardons, d'autres picorent des scabieuses.

On avance toujours ; à ma gauche je vois la flèche de l'église dans la brume ; quelques étourneaux y sont perchés, une image qui reflète bien l'ambiance de cette ville fortifiée !

On n'est pas encore arrivés aux remparts, mais on a le temps. On nous explique qu'on aura peut-être la chance de voir l'une ou l'autre chevêche blottie au creux d'un mur. Elle pourrait se chauffer au soleil. Un petit groupe de choucas nous survole, criant leurs "tek-tek".



Photo 3 : Les passereaux granivores se regroupent aussi en septembre, plus particulièrement la Linotte mélodieuse.

Mais aussi, comme ici, le Chardonneret élégant.



Photo 4 : La brume s'éloigne, les oiseaux se sèchent sous les premiers rayons du soleil, comme cette Buse variable ...

Nous scrutons tous le ciel à la recherche de migrateurs, peut-être un vol de cormorans? En vain. Quelqu'un signale une buse dans un pré... Elle est au sol sur une proie. Va-t-elle la manger sur place ou va-t-elle trouver un endroit pour la dévorer en hauteur? On ne la lâche pas des yeux.... Voilà qu'elle décide d'amener sa proie sur une branche morte d'un grand d'arbre. En toute discrétion pour ne pas attirer le regard de corneilles ou autres envieuses. L'arbre est assez loin, on a du mal à identifier sa proie mais la taille importante laisse supposer un Campagnol terrestre. Chemin allant, quelques étourneaux, un Pigeon ramier et un peu plus loin une grive. Mais laquelle? Christophe

l'identifie comme Grive musicienne tout en donnant les explications. Je prends des photos pour bien figer ces moments et me remémorer les critères par la suite.

On écoute les chants/cris dans les cimes et encore des Tariers pâtres mais là, surprise, l'un de nos guides entend l'orite ! On la trouve perchée au-dessus d'une cime. J'en avais déjà vu auparavant et chaque fois je suis charmée par sa jolie tête ronde, les couleurs douces striées de noir et cette très longue queue. Quel magnifique petit oiseau!!!

On poursuit notre balade, la température s'élève, des papillons migrateurs commencent à faire leur apparition, de beaux soucis aux tons jaunes ou orangés. Voilà des Succises des prés bien en fleurs ! On nous explique leur biotope, sans oublier de présenter son acolyte devenu si rare : le papillon Damier de la Succise. Soudain, une belle et grosse chenille poilue! Christophe l'identifie comme étant celle du Bombyx de la ronce.

On arrive aux remparts, et toute notre attention se porte sur les hautes parois ; par endroits elles mesurent certainement 8 à 10 mètres de haut ! On parcourt du regard chaque cavité, aux jumelles, à la recherche de la Chouette chevêche. On épie le moindre mouvement. On le sait bien, cette petite chouette est une reine dans le mimétisme, elle se confond complètement avec les pierres gris-brun grossièrement marbrées de blanc... On avance, mur par mur, avec une lueur d'espoir pour la voir... mais rien. Jusqu'au moment où Christophe en aperçoit une, mais qui s'envole aussitôt.

Photo 5 : Un petit groupe d'Orites à longue queue nous dépasse, se déplaçant avec vivacité d'arbre en arbre.



Décus de ne l'avoir vue, on progresse en la recherchant encore, on scrute les buissons. Tant pis, on se fait doucement à l'idée de ne pas la retrouver. Jusqu'au moment où Nadine, qui s'est attardée pour persévérer à l'aide de sa longue-vue fait discrètement signe. Elle l'a trouvée! Quasi invisible, tapie au cœur d'un buisson d'orme, elle se laisse enfin admirer pas tous ! Quel bonheur de voir ses beaux yeux jaunes qui nous fixent ainsi que d'autres détails comme la présence de plumes aux pattes, le dessin ponctué de sa robe. Un beau couronnement en cette fin de balade!



Photo 6 : Trop visible sur la paroi du rempart, cette Chouette chevêche s'est envolée pour pénétrer au cœur d'un buisson d'orme. Grâce à la ténacité de Nadine Debande, nous pouvons l'admirer à loisir.

Mais ce n'est pas fini! Les guides décident de nous montrer les abords de la décharge du village d'Eteignières, non loin. Cet endroit permet une observation de proximité (à souligner) d'oiseaux majestueux, attirés par une source facile de nourriture. Nous profitons avec plaisir de la présence de divers grands oiseaux migrateurs. Ils arrivent du nord, hauts dans le ciel, puis descendent survoler la décharge. En à peine une demi-heure, nous dénombrons plusieurs Milans royaux, de nombreux Grands corbeaux, une Bondrée apivore, un Epervier d'Europe, un dernier Milan noir, un V de Grands cormorans, des Buses variables de plumage divers, un vol de grands goélands et même une Cigogne blanche. Quel festival ! Il est 12h30, la sortie prend fin et nous avons la tête pleine d'infos et d'images. On prend la route du retour, un peu à regret...

Merci à Thierry Dewitte et à Cécile Bayot pour leur relecture attentive !

EXERCICE : la silhouette de ces trois espèces (Eteignières, 11/09/2023) !



Photo 7 : Queue cunéiforme... Grand corbeau. Bravo !



Photo 8 : Longue queue, tête proéminente, base de l'aile se rétrécissant... Bondré apivore. Bravo! Une queue fourchue, de longues ailes coudées, grande envergure... Milan royal. Bravo ! Félicitations, 3/3 !

À (re-)découvrir, le sentier didactique « Walphy » sur l'Eau Blanche !

Texte de Thierry Dewitte

Pouvoir se promener en longeant un cours d'eau, dans l'intimité d'une rivière, ce n'est pas 'courant', sans jeu de mot...

On vous en a déjà parlé, quelques guidances s'y sont déroulées et peut-être y êtes-vous déjà allé ? Quoiqu'il en soit, ce chemin reste une belle balade à vivre et à revivre.

De juin à septembre 2011, d'importants travaux de terrassement ont eu lieu entre Mariembourg et Nismes, avec pour but la renaturalisation d'une portion du cours de l'Eau Blanche. Pourquoi ? Parce que jusque dans les années soixante, cette rivière présentait un tracé extrêmement sinueux, avec mille et un méandres. Cette situation était favorable à de fréquents débordements qui créaient le support à un riche cortège d'espèces, autant de la flore que de la faune. Mais, pour lutter contre les inondations, un tracé bien plus rectiligne fut creusé, la rivière déplacée et les berges figées par de l'enrochement.

D'une rivière libre et sauvage, on a façonné un cours d'eau canalisé, sage et plus domestiqué. À l'époque, on pensait qu'il s'agissait d'une solution miracle pour éviter les crues, une menace potentielle pour les habitations. Hélas, si c'était simple... Car, c'était sans compter le prix payé par la nature et la biodiversité.

Une prise de conscience de ce problème a donné naissance au projet pilote LIFE WALPHY (2009 à 2013), projet qui visait à améliorer la situation écologique du bassin en amont de la Meuse (pour plus de détails voir le site web www.walphy.eu). C'est dans ce cadre que l'Eau Blanche a bénéficié de trois chantiers :

- Deux à Boussu-en-Fagne, avec la reprise d'un ancien méandre de la rivière et la reméandration d'un de ses affluents, le ruisseau du Grand Morby.
- Un troisième, entre Mariembourg et Nismes, avec la reméandration de 2,1 km du cours de la rivière.



Photo 1 : L'Eau blanche entre Nismes et Mariembourg, à l'arrière les rochers de la Montagne-aux-Buis, juin 2021, Arielle Guillaume.



Photo 2 : Quel plaisir de parcourir un sentier pédestre le long d'un cours d'eau. La fraîcheur, le bruit de l'eau, le vol d'une libellule, le chant dynamique et varié d'une Rousserolle verderolle, un Faucon hobereau surpris à peine le temps d'un instant...

*N'hésitez pas, soit au départ du Ravel de Mariembourg, soit au départ de l'ancienne gare à Nismes.
Belle découverte !*

Juin 2021, Arielle Guillaume.

Ces travaux sont particulièrement bien expliqués et illustrés sur le site web cité plus haut (allez à *Plan du site*, *Avancement du projet*, et là, activez *Actions dans la vallée de l'Eau Blanche* et *Guide technique*). Le Bocq, une autre rivière, a également bénéficié d'interventions du Walphy.

Le réaménagement de la portion de l'Eau Blanche située entre Nismes et Mariembourg, a été complété par la création d'un sentier-nature didactique, en rive droite, sur 1,6 km. Des panneaux d'information existent aux deux points de départ proposés, Mariembourg ou Nismes, ainsi que tout au long du tracé. Le retour se fait dans les deux cas par le sentier dit *des Pauquês*, au pied de la Montagne-aux-Buis (voir carte).

Avant de partir en promenade, nous vous recommandons la lecture des informations également accessibles sur le site web www.walphy.eu (allez à *Plan du site*, *Documents* et activez *Documents pédagogiques*).

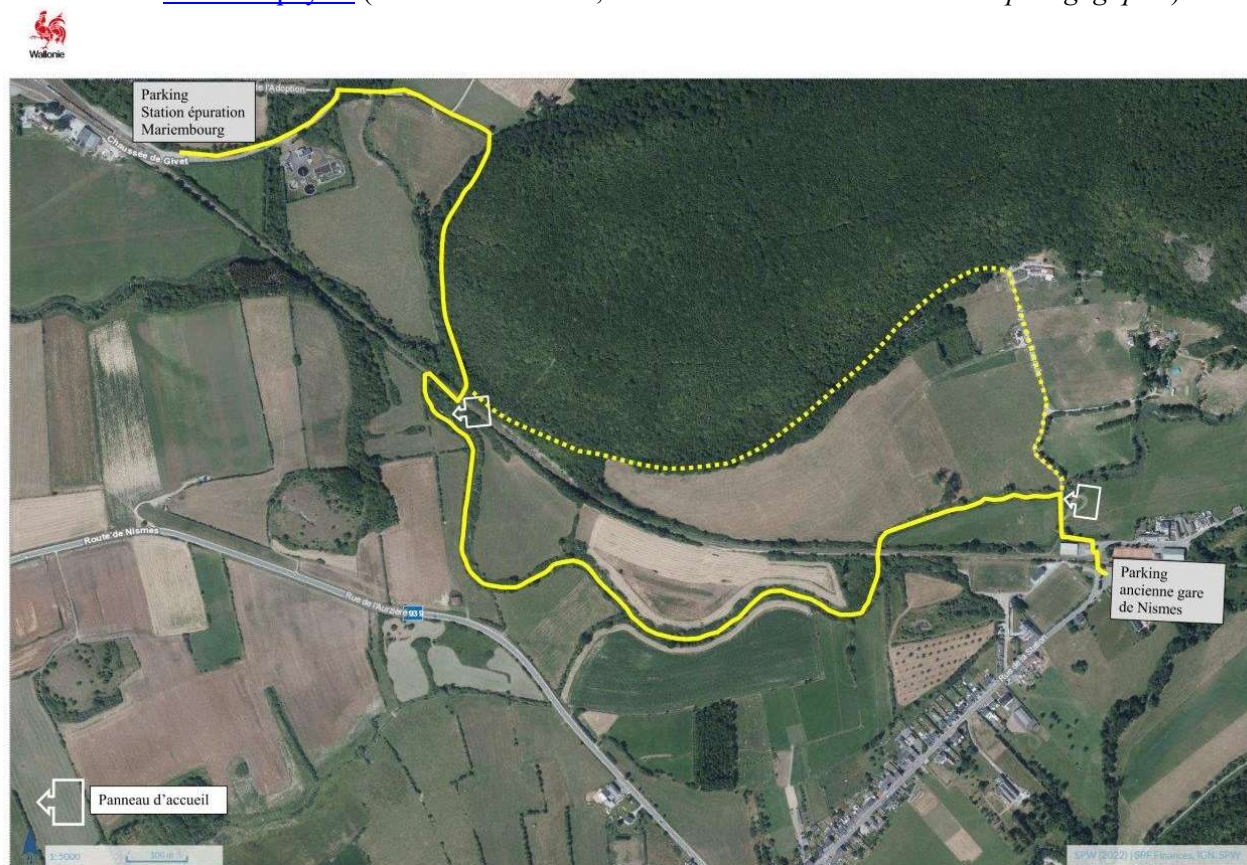


Photo 3 : Vue aérienne de l'itinéraire. En trait continu le sentier Walphy, en pointillé le retour par le sentier en lisière de la Montagne-aux-Buis. Merci à Serge Fetter.

Comment s'y rendre ?

Deux possibilités :

- De Mariembourg (pour descendre la rivière) : via l'aire de stationnement du Ravel, se diriger à pied vers la station d'épuration de l'INASEP (suivre les balises rectangle vert), la dépasser et emprunter sur votre droite le chemin agricole qui mène à la Montagne-aux-Buis. Là, tournez de nouveau à droite pour longer le bois jusqu'au sentier qui descend et passe sous le pont du chemin de fer à vapeur, vers les panneaux d'accueil du départ. Si le niveau d'eau est bas, vous pouvez franchir la rivière grâce aux gros cailloux disposés à cet effet en *pas japonais*. Sinon, vous pouvez emprunter le petit sentier sur votre droite qui permet d'atteindre un pont et de franchir la rivière en toute sécurité (nouveau tracé décembre 2022).



*Photo 4 : Initialement, seul le franchissement de la rivière à l'aide de ces gros cailloux était possible. Et lors d'une crue ? Aujourd'hui, un itinéraire bis permet de rejoindre un pont.
Arielle Guillaume, juin 2021.*

➤ De Nismes (pour remonter la rivière) : au départ de l'aire de stationnement de l'ancienne gare (rue de la Station, en direction de Dourbes), franchir à pied le passage à niveau du chemin de fer à vapeur, tourner à gauche pour emprunter la *Voye des Pauquïs* qui va vers une ferme. Au pont sur l'Eau Blanche se trouvent les panneaux d'accueil. De là, descendre en rive droite et suivre le petit sentier pédagogique. Ces dernières années, c'est l'Asbl ICARE qui s'est chargé de bien l'entretenir et qui, cet hiver, l'a dégagé davantage pour le baliser et l'intégrer au parcours du Tienne aux Pauquïs, en tant que variante (suivre les balises rectangle vert, 8 km).

Qu'y voir ?

Même si le Martin-pêcheur d'Europe n'est jamais facile à surprendre, il niche sur le parcours, de même que la Gallinule poule d'eau, le Canard Colvert, la Bergeronnette des ruisseaux et surtout, une belle population de Rousserolles verderolles. Le Héron cendré, le Grand cormoran et la Grande aigrette ne sont jamais loin. L'Hirondelle de rivage forme une belle colonie à la Carrière du Nord et n'hésite pas à survoler la rivière jusqu'ici. Les Chevaliers guignette et cul-blanc peuvent également s'y voir, car ils s'y arrêtent lors de leur migration. En hiver, il est possible de surprendre le petit

Grèbe castagneux, la Bécassine des marais, voire la Bécasse des bois. De plus, le bocage environnant est d'une très grande richesse. Il peut accueillir le Pic vert, le Faucon crécerelle, la Pie-grièche écorcheur, le Tarier pâtre et le Rossignol philomèle, parmi d'autres.

La flore n'est pas en reste, comprenant notamment la reine des prés, le rubanier, l'iris jaune, la menthe aquatique, le lycoper d'Europe, le jonc des chaisiers. Ainsi que deux espèces protégées, le sagittaire et surtout le très joli butome en ombelle, appelé aussi *jonc fleuri*. Jusqu'à l'arrivée du ragondin, c'était l'une des plus grosses stations en Wallonie. Plusieurs centaines de pieds parsemaient le lit de la rivière. Malheureusement, il faut reconnaître un terrible appauvrissement de la végétation aquatique dans le lit mineur, dû à l'appétit de ce gros rongeur. Il apprécie aussi certaines plantes cultivées, comme le colza et le maïs, d'où ses allées et venues. Par ailleurs, il vous faudra faire attention à certains éboulements de berge et à d'autres passages qu'il a creusés dans la terre. Aux alentours et sur les bords de l'eau, vous pourrez observer d'anciennes traces de présence du castor, mais celui-ci a déserté le site, sous la pression des ragondins, bien trop présents. En été, la plante la plus spectaculaire est la grande cuscute, un parasite de l'ortie et du houblon. Elle les recouvre sur plusieurs dizaines de m², colorant le haut de la berge d'orange et de jaune.

Les insectes égayent aussi la promenade. Citons parmi eux les deux espèces de caloptéryx et diverses autres demoiselles, ainsi qu'une libellule, le grand cordulégastre annelé. Et, surprise, vous aurez peut-être l'occasion de voir se défilier une jolie couleuvre à collier ? Autre point d'intérêt, les panneaux didactiques qui expliquent les différents habitats qu'offre une rivière où méandres, courants rapide et plus lent, souches, troncs d'arbre, rive de cailloux ici, et, là, de terre, sont indispensables au développement d'une belle palette d'espèces.



*Photo 5 : Attention, la présence de ragondins a pour conséquence, par endroit, à devoir être attentif à bien éviter les accès à la berge qu'ils se sont aménagés.
Thierry Dewitte, décembre 2022.*



Respect Man !

Bien sûr, une telle proximité avec la nature n'est pas sans inconvénient pour elle. Il est indispensable de la parcourir avec attention, calme et silence. La présence répétée de l'homme peut nuire, surtout en période de reproduction ! Adaptez donc votre comportement en cet endroit privilégié. Merci !

Merci à Arielle Guillaume pour les photos et à Meve Dimidschstein pour sa relecture attentive !

Photo 6 : Tôt le matin, ou aussi en soirée, deux moments privilégiés qui permettent d'approcher la faune au plus près, sans l'effaroucher si on adopte un comportement calme. Arielle Guillaume, juin 2021.

POUR NE PAS SE PERDRE... Le sentier du Walphy en photos.



À Mariembourg, quand on a emprunté le chemin qui longe la Montagne-aux-Buis, il ne faut pas oublier de prendre, à droite, le petit sentier qui mène vers les panneaux du point d'accueil marquant le départ.

On passe en dessous du pont du chemin de fer à vapeur des trois vallées. On peut remarquer sur la droite de l'arche du pont, la petite balise avec le logo Walphy.





Et voici les deux panneaux d'accueil. Le projet et l'itinéraire y sont présentés. C'est le moment de prendre ses repères et de mémoriser le tracé, assez simple.

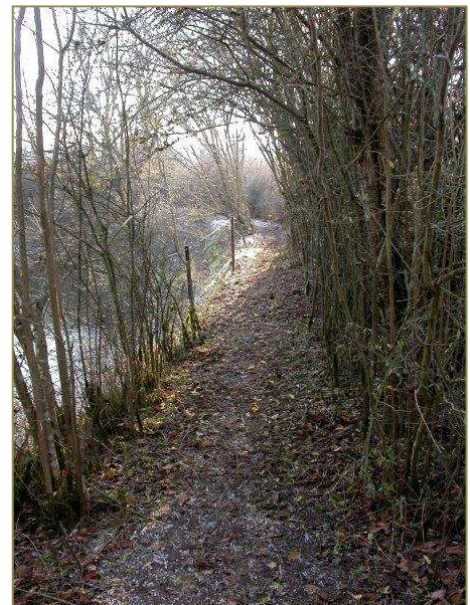
Vue d'ensemble du point de départ, depuis la rive droite. On reconnaît le pont en dessous duquel on est passé, ainsi que les panneaux d'information. Sur la droite, une partie d'un ancien méandre remis sous eau. Mais comment est-on arrivé jusqu'ici ?



Sur le côté des panneaux d'accueil, on peut remarquer un sentier ouvert dans les ronces et les hautes herbes. Il monte vers la voie de chemin de fer. Là, on se dirige vers le pont, on enjambe l'Eau Blanche pour descendre directement sur la gauche et rejoindre la rivière. On est alors en rive droite.

De là, on emprunte un nouveau sentier, dégagé cet hiver par le personnel d'ICARE.

En réalité, le terme 'nouveau' n'est pas vraiment exact. Il s'agit en fait d'une partie de l'ancien sentier pédestre, utilisé autrefois par les gens désireux de rejoindre Nismes au plus court. Il était encore en usage régulier jusque dans les années nonante. Début 2000, les prunelliers l'ont progressivement refermé.





Autrefois, les limites de parcelles clôturées se franchissaient grâce à l'installation de tourniquets. En voici un, blotti au cœur d'un massif d'épineux, rendu à nouveau fonctionnel, dans le cadre de la réhabilitation du sentier.

Jusqu'en décembre 2022, la seule possibilité pour traverser la rivière était de sauter d'un caillou à l'autre. Encore fallait-il que son niveau d'eau permette l'accès à ces 'pas japonais'. Et au départ de Nismes, à l'autre extrémité du circuit, impossible de savoir si les cailloux seraient visibles ou sous eau. L'asbl ICARE, responsable des circuits pédestres balisés sur Viroinval, a solutionné le problème, en traçant un nouveau sentier qui permet de traverser, en gardant les pieds secs !



Et vous voilà parti pour 1,6 km de sentier, désormais entretenu toute l'année. Il est ponctué tout du long par des panneaux d'informations. À découvrir...

Vous êtes arrivés à Nismes et avez rejoint la Voyerie des Pauquês ! Là, tournez à gauche vers la ferme et la Montagne-aux-Buis, puis empruntez le sentier en lisière de la réserve naturelle. Vous arriverez à Mariembourg.

Dans l'autre sens ? Ces panneaux d'accueil marquent le départ. Descendez l'escalier en galvanisé pour commencer la balade...



LA PAGE BOTANIQUE

À propos de la Cuscute d'Europe (*Cuscuta europaea*) ou Grande cuscute.

Texte de Thierry Dewitte

Bizarre, vous avez dit bizarre ?

Si vous parcourez le sentier Walphy en été, vous aurez certainement remarqué un décor étrange au niveau des berges. De grandes surfaces sont colorées d'orange et de jaune, dissimulant la végétation herbacée (photo 1). Quand on s'approche, on peut alors découvrir une multitude de « fils » colorés qui s'entrecroisent à ne plus en finir (photo 3). Et d'une bien drôle de consistance. Qu'est-ce ? C'est vivant ? On peut toucher ? À partir de juillet, on y observe des fleurs (en glomérules).



Photo 1 : Un bien étrange décor au niveau des berges, le 20/06/2020. Meve Dimidschstein.

Vous venez de faire la connaissance d'une plante grimpante parasite, *Cuscuta europaea*.



Photo 2 : Elle présente ses fleurs sous forme de glomérules, le 20/06/2020. Meve Dimidschstein.

de cours d'eau. Elle est bien présente mais localement le long du Viroin. Dans notre région, elle est assez rare et localisée, ailleurs, plus rare encore (Flore « bleue »).

Elle fait partie de la famille des Convolvulacées, le genre *Cuscuta* comprenant un peu plus de 25 espèces dans le monde.

Si la Grande ortie est son hôte de prédilection, elle peut s'attaquer à un vaste panel d'espèces telles le houblon, les armoises, la tanaïs. Ses fleurs produisent un grand nombre de petites graines aptes à germer dès l'année suivante et il s'agit d'une plante annuelle. Parasite dépourvue de chlorophylle mais aussi de racines, elle développe des tiges nombreuses et volubiles, aux feuilles réduites à de petites écailles, ses tiges munies de suçoirs se fixant sur les plantes-hôtes. Les fleurs de petite taille, regroupées en une sorte de couronne, se présentent de manière étagée (voir photo 2).

Vous ne l'aviez jamais vue ? Elle a pourtant une très vaste aire de répartition, toute l'Europe, loin vers l'est, mais aussi en Asie, en Amérique du Nord, la Nouvelle-Zélande...

Et elle parasite surtout l'ortie (*Urtica dioica*)... Et où n'y-a-t-il pas d'orties ? Et pourtant pas de Grande cuscute partout. C'est qu'elle semble affectionner presque exclusivement les sols riches et frais (pour ne pas souffrir de sécheresse) comme les alluvions, tout en étant bien ensoleillée, d'où son choix privilégié pour les abords non boisés



Photo 3 : Où s'entremêlent à l'infini de drôle de fils colorés, le 20/06/2020. Meve Dimidschstein.



Photo 4 : Impressionnant, il y aurait-il une fée de l'eau sous cette chevelure... Meve Dimidschstein.

S'il y a la grande, y a-t-il la petite ?

Eh oui, mais celle-ci, la Petite cuscute (*Cuscuta epithymum*) est beaucoup plus rare et essentiellement chez nous limitée à certaines pelouses sèches, sur calcaire mais pas uniquement. Elle parasite de nombreuses espèces herbacées mais également ligneuses (sous-arbrisseaux) comme le serpolet. De plus petite taille, rampante, de couleur rosée, elle présente des fleurs odorantes. Espèce protégée. En outre, signalons la présence chez nous d'une espèce apparemment de plus en plus fréquente dans les cultures : la cuscute champêtre (*Cuscuta campestris*). Cette espèce introduite est particulièrement en expansion dans les champs de carottes, mais aussi dans d'autres cultures et dans des sites rudéralisés où elle parasite diverses Lamiacées, Fabacées et Apiacées.



*Photo 5 : Une autre star, la « petite », à Petigny, juillet 2021.
Nadine Debande.*

Un tout grand merci à Bernard Clesse pour sa relecture attentive, à Meve Dimidschstein et Nadine Debande pour les photos !

UN POÈME POUR LE DIRE

Le Busard Saint Martin (*Circus cyaneus*)

Texte et images Sabine Malo

*Tes yeux chargés d'or et ton petit bec crochu
Venu d'ailleurs, du Nord, dès l'été déchu
Bel oiseau porté par la force des cieux
Élégamment posé dans ces tendres lieux
Nos courtes prairies où des rongeurs habitent
T'offrent le temps de l'hiver un précieux gîte
Au gré du hasard je te cherche, quasi malgré moi
Et au bonheur de tous les jours, je t'aperçois
Chaloupes et piqués tu dessines dans l'espace
Chasseur, quadrillant minutieux la surface
A la recherche d'une de ces petites vies
Qui donnent le laissez-passer à ta survie
Et quand le soleil rallonge l'horizon
Pour moi sonne la fin de ton observation
Car envahi par l'appel de l'amour
Tu penses déjà au voyage du retour
J'aimerais tant t'accompagner
Découvrir ta maison, ta future nichée
Mais je reste ici dans ma demeure
Car je ne suis pas un oiseau migrateur.*



